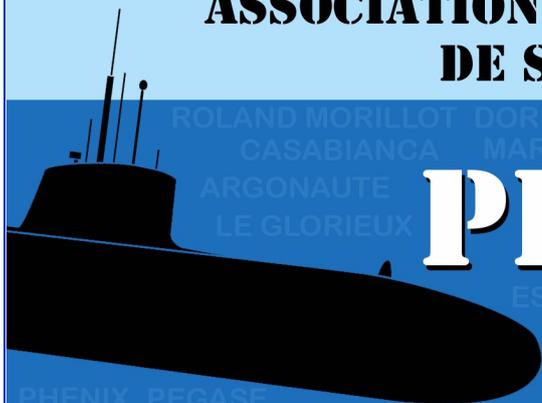


ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



ROLAND MORILLOT DORIS PONCELET BEVEZIERS RUBIS
CASABIANCA MARSOUIN MINERVE NARVAL
ARGONAUTE
LE GLORIEUX

PLONGÉE



Hors série 70 - Complément

PHENIX PEGASE

ARTEMIS BLAISON

70 ème anniversaire complément année 1972

Nous devons la composition de ce complément à Marcel WEBER qui nous a procuré la quasi-totalité des numéros manquants. Celui-ci est président de

- l'AMMAC Sarralbe-Sarreguemines et ses environs,*
- l'ANMAN du SURCOUF.*

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres.

Bonne lecture à tous.



Les marins du sous-marin Ariane de retour de Tunisie

Document sous copyright AGASM 2021

1972 Complément

Cols Bleus n° 1233 27 mai 1972

LE COMMANDANT MAURICE GUIERRE N'EST PLUS

par
A. VULLIEZ
de l'Académie
de Marine

Avec le capitaine de vaisseau Guierre, c'est une des figures les plus originales et les plus attachantes de la marine qui disparaît, issu d'une famille vendéenne essentiellement maritime, il est entré à l'École navale en 1904 et peu après avoir été promu enseigne de vaisseau, a opté pour la navigation sous-marine. Elle était encore dans l'enfance et non sans dangers, mais elle offrait un terrain d'élection pour un jeune officier ayant le goût des responsabilités. C'était bien le cas de Maurice Guierre qui, grâce à son sens de la technique, son entrain et sa bonne humeur, sut très vite porter au plus haut point l'esprit d'équipe indispensable à la survie de ces petits engins où la négligence d'un seul entraîne la perte de tous.

Après avoir brillamment combattu au cours de la première guerre aux patrouilles de l'Adriatique, couru de terribles dangers et vu disparaître les meilleurs de ses camarades, la vie du temps de paix parut monotone et sans avenir au jeune officier. Il sollicita de participer à une mission scientifique aux antipodes pour étudier la propagation des ondes courtes dont la portée avait dérouter les savants. Il en rapporta, outre de solides connaissances électroniques, une quantité de dessins et de gravures sur bois inspirés par les paysages polynésiens. A son retour, il quitta la marine pour entrer dans l'industrie radio-électrique, puis il présenta ses gravures à des éditeurs qui lui demandèrent d'illustrer des ouvrages de luxe, il entra ainsi en rapport avec les meilleurs écrivains de son temps et, sur leur conseil, écrivit une série d'essais qui connurent un certain succès. C'est alors qu'il revint à son premier amour, la navigation sous-marine, et il consacra son premier roman à l'histoire d'un sous-marin : l'« Andromède ». C'était un sujet entièrement nouveau et comme il était traité d'une plume alerte où transparaissait la personnalité sympathique de l'auteur, la critique fut élogieuse. Deux ans plus tard paraissait son second roman, « Seul maître à bord », qui remporta le prix Renaissance et ce fut la célébrité.

La notoriété que s'était acquise Maurice Guierre lui permit de réaliser un projet longtemps caressé : celui de rassembler, unis comme à bord, les officiers qui, comme lui, avaient choisi la vie civile. C'est ainsi



que naquit l'Association des officiers de vaisseau dans les carrières civiles (A.O.V.C.) association dont il n'a jamais cessé d'être l'animateur et qu'il a présidée pendant plusieurs années. Cette activité parallèle répondait à son tempérament éminemment social, à ses talents d'organisateur et à sa qualité dominante : la générosité de cœur. Sous son impulsion, l'A.O.V.C. rendit d'innombrables services : offres de situations, entraide, réunions d'anciens officiers de tout grade pour étudier les questions d'intérêt commun et perpétuer l'esprit de corps. Malgré les bouleversements de la deuxième guerre, l'Association a subsisté et poursuit encore ses activités.

Rappelé dans la marine en 1929, Maurice Guierre est désigné pour servir à Dunkerque, le premier port qui recevra le coup de bottin allemand. Cette expérience le marquera profondément et il va mettre son talent au service de la ville ardente dont il a vécu l'agonie. Dès 1942, Flammarion publie « Marine Dunkerque » dont les pre-

mières éditions sont enlevées et qui sera réédité dès la libération. Ce sera sa seule infidélité à la navigation sous-marine qui restera son thème favori. « Sous-marinière », « L'Épopée du Surcouf », « La victoire des convois », sont autant d'études historiques consacrées à sa gloire, et il couronnera son œuvre par une somme où les exploits de tous les sous-marinières, qu'ils soient amis ou ennemis, sont relatés avec la plus entière impartialité.

Voici quelques années, le capitaine de vaisseau Guierre a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, juste hommage rendu au marin et à l'écrivain, à l'homme d'action et à l'artiste, dont l'incalculable activité a embrassé les domaines les plus divers avec le souci dominant de servir la marine. Président d'honneur de l'A.O.V.C. et des « Anciens des Sous-marins », ancien vice-Président de la Société des Gens de Lettres et de l'Association des Écrivains de la Mer et de l'Outre-Mer, le commandant Maurice Guierre ne laissera que des amis.

LA SORTIE DE PRINTEMPS DE L'ESCADRE DE L'ATLANTIQUE

La sortie de printemps de l'Escadre de l'Atlantique se poursuit.

Les Unités suivantes y participent : la FLE « Duquesne » arborant la marque du V.A. Guillou, commandant l'Escadre de l'Atlantique, les E.E. « Du Chayla » et « Casabianca », hors Escadre, le sous-marin « Requin ».

Poursuivant ses essais à la mer après grand carénage, le sous-marin « Aréthuse » effectue une sortie sur les côtes de Provence du 23 au 31 mai soirée.

Pour concours à la CEPISM, le S.M. « Junon » a quitté Toulon le 23 mai. Il y sera de retour le 27.

Cols bleus

Cols Bleus n° n° 1234 03 juin 1972)

Cols Bleus n° 1235 10 juin 1972 (suite)

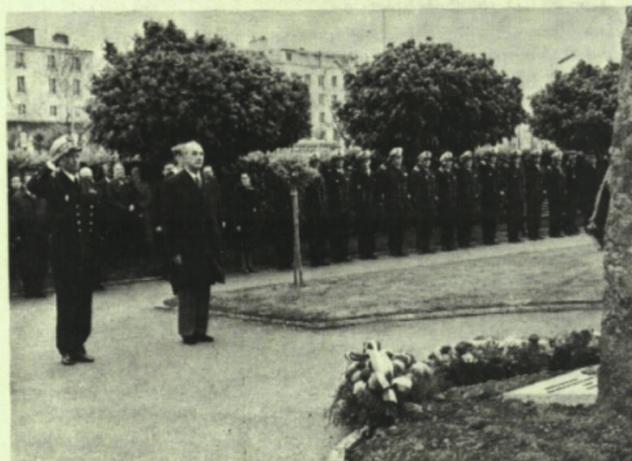
LE DEPART DU « TERRIBLE »

Cinq ans, presque jour pour jour, après sa mise sur cale, le sous-marin stratégique « Le Terrible » a définitivement coupé le cordon ombilical symbolique qui le retenait encore à son port de construction. La scène des adieux a eu lieu mercredi 24 mai dans la soirée, sous le crachin et par temps bouché, en présence du vice-amiral Clotteau, préfet maritime, du contre-amiral Faure, major général et des ingénieurs de l'armement qui ont participé de près à la croissance du bâtiment.

C'est l'équipage « bleu », commandé par le capitaine de frégate François Gauthier, 45 ans, qui arme le deuxième sous-marin nucléaire de la Marine pour cette sortie en Atlantique, au terme de laquelle le « Terrible » ralliera définitivement la base de l'île Longue. Mais une fraction de l'équipage « rouge » — le quart des effectifs — s'est également embarquée avec le capitaine de frégate Houette, ce qui permettra aux sous-marinières d'adopter un service par « quarts vrais » et non par tiers.

Mis sur cale en mai 1967, lancé en décembre 1969, armé pour essais en septembre 1970, « Le Terrible » avait subi au début de l'année les démontages et vérifications traditionnels après ses premiers essais à la mer. Il a effectué depuis quelques semaines une plongée statique et plusieurs sorties au large du Cotentin. Malgré le secret relatif qui entoure tout ce qui touche au programme stratégique, la Marine a autorisé les reporters de la presse régionale à assister à la petite cérémonie des adieux au port de construction, qui a vu le clairon de la garde interpréter un « Rigodon » tandis que sur le port de commerce, les phares de plusieurs voitures — celles des épouses restées à terre ! — clignotaient dans la brume en guise d'au-revoir.

Les prochains essais du « Terrible » — tirs de torpilles et de missiles neutres — auront lieu désormais au départ de Brest, son nouveau port d'attache.

A LA MEMOIRE DES SOUS-MARINIERS
DISPARUS EN MER

Une cérémonie à la mémoire des disparus des sous-marins perdus en mer pendant les guerres et en service commandé, a eu lieu au monument des sous-marinières, place du Général-de-Gaulle, en présence des autorités civiles et militaires, des associations patriotiques, des anciens marins et des sous-marinières en service à Brest.

Notre photo : les personnalités pendant la minute de silence. On reconnaît au premier plan le vice-amiral d'escadre Daille, préfet maritime et l'officier en chef des équipages (E.R.) Person.

Cols Bleus n° 1235 10 juin 1972

QUATRE
JOURNEES
DU CHEF
D'ETAT-MAJOR
DE LA
MARINE

l'miral de Joybert à

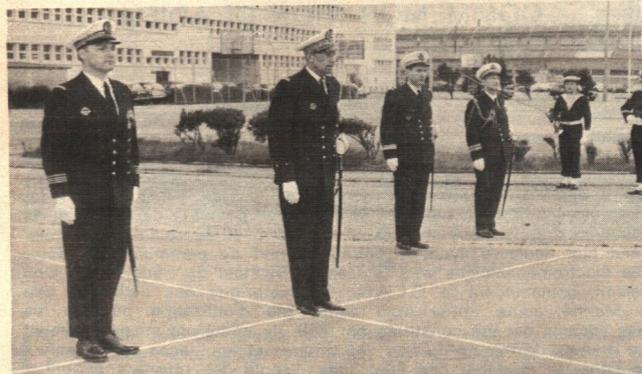
A gauche et ci-dessous : a bord du sous-marin « Flore ».



Pour entraînement individuel et concours, le sous-marin « Flore » a appareillé de Toulon le 31 mai soir. Au cours de cette sortie, il a relâché à Civita Vecchia du 3 au 7 et il a regagné Toulon le 9.

Pour exercices, entraînement et concours divers sur les côtes de Provence les S.M. « Diane », « Daphné » et « Argonaute » ont appareillé de Toulon le 5 juin pour regagner ce port le 9 et le 10.

cherbourg

de notre correspondant particulier
René MOIRANDLE GYMNOTE PROVISOIREMENT BASE
A CHERBOURG

De gauche à droite : le C.C. Piot, le C.A. Joire-Noulens, le C.C. Berger.

Le contre-amiral Joire-Noulens, commandant de la Force océanique stratégique (ALFOST), est venu en personne procéder à la reconnaissance du nouveau commandant du sous-marin expérimental « Gymnote », le 24 mai à Cherbourg.

C'est le capitaine de corvette Piot, qui servait précédemment à son état-major, qui remplace en effet le capitaine de corvette Berger à la tête de l'équipage du « banc d'essai » des sous-marins. Celui-ci vient de subir à Cherbourg son premier grand carénage d'entretien : un an de travaux, ce qui ne constitue pas un long délai compte tenu de l'importance des missions que le « Gymnote » avait conduites à bien pendant cinq années d'activité intensive.

Construit à Cherbourg, le sous-marin a expérimenté en effet divers matériels destinés à équiper les sous-marins du type « Le Redoutable », notamment la réception des ondes « très basse fréquence », la centrale de navigation par inertie, le périscope de visée astrale, le système de stabilisation de la plate-forme de tir sous-marine et l'ensemble des moyens de lancement des missiles MSBS. Il avait également effectué les trois campagnes de tir qui ont permis en avril 1969, le premier lancement d'un missile opérationnel.

Compte tenu des essais à la mer après carénage, le « Gymnote » ne pourra pas reprendre son rôle de laboratoire flottant avec la fin de l'année. Il restera basé à Cherbourg jusqu'au printemps 1973.

Cols Bleus n° 1236 17 juin 1972

Pour divers concours et exercices, le S/M « Psyché » a quitté Lorient le 8 juin soirée. Au cours de cette sortie il relâche à La Pallice du 16 au 19.

Cols Bleus n° 1237 24 juin 1972

A L' E S M



Le contre-amiral Lasserre, qui vient de prendre le commandement des sous-marins d'attaque, a établi un premier contact avec l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée lors d'un séjour à Toulon, du 31 mai au 2 juin.

Ce séjour a débuté par une prise d'armes et a comporté une sortie à la mer sur l'« Argonaute » le 1^{er} juin.

Avant de quitter Toulon, le 2 juin, l'amiral a assisté au cocktail annuel de l'escadrille.

On le voit sur notre photo à bord du sous-marin « Diane ».

RECEPTION CHEZ LES SOUS-MARINIERS

Comme tous les ans, l'Escadrille de sous-marins de la Méditerranée et la Base de sous-marins de Missiessy ont organisé, au carré des officiers, décoré avec goût, leur traditionnelle réception à laquelle les plus hautes personnalités civiles, militaires et maritimes de la cité avaient été cordialement conviées.

Les invités, fort nombreux, étaient accueillis, à leur arrivée, avec infiniment de gentillesse, par le Capitaine de vaisseau Pieri et son épouse qui, on doit le dire, se sont dépensés sans compter pour faire de ce cocktail un événement mondain de choix.

Parmi l'assistance, où le blanc des uniformes se mêlait, harmonieusement, aux tenues sombres et aux toilettes claires, on remarquait, au hasard des conversations, le Vice-amiral d'escadre Brasseur-Kermadec, commandant en chef pour la Méditerranée et Préfet maritime ; M. Abadie, Sous-Préfet ; M. Maurice Arreckx, maire de la ville et conseiller

général, ainsi qu'un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs appartenant à l'armée, à l'escadre ou aux services à terre de la III^e Région.

Cols Bleus 1237 24 juin 1972 (suite)

LE X^e CONGRES INTERNATIONAL DES SOUS-MARINIERS A STRESA

LES sous-marinières des différentes nations ont pris l'habitude de se réunir chaque année dans un lieu différent.

C'est la France qui avait pris l'initiative de ces réunions. Aussi Paris a été, par deux fois, le siège de ces rencontres. Il y a deux ans, nos hôtes ont pu apprécier,



A Stresa, le parfum des îles Borromées.

à Bandol, le charme de la Côte d'Azur.

Cette année l'Italie, après Venise et Sirmione (sur les bords du Lac de Garde) nous invitait à Stresa, c'est-à-dire près du Lac Majeur, en face des îles Borromées.

Il est surprenant de voir combien l'identité de la vie à bord des sous-marins a façonné les hommes, quelles que soient les nations, pour leur donner le même esprit, celui que nous nommons esprit sous-marinier : sens du travail en équipe, confiance en les autres. Cela se retrouve dans toutes nos réunions, et la barrière des langues est rapidement franchie.

Pour profiter des fêtes de l'Ascension, l'arrivée avait été fixée au 11 mai. Par le train ou la route, les participants ralliaient le Palais des Congrès, où ils étaient accueillis et répartis dans les hôtels.

Les Français (plus de cent) se retrouvaient à 19 heures pour la « photo de famille ». En effet, les différentes sections de l'AGAASM ont rarement l'occasion de se retrouver, et, au bout de 24 heures, les échanges d'insignes font qu'on ne sait plus qui est allemand, italien ou français. Le prétexte d'une photo nous permet de faire, ou de refaire, connaissance.

A 21 heures, discours de bienvenue dans la salle des Congrès. L'Amiral d'Escadre Baslini, Président de l'ANMI, homologue de notre FAMMAC, nous accueille et une musique de la Marine italienne nous joue quelques airs entraînants.

Le lendemain, une excursion en bateau sur le Lac Majeur était prévue : départ de Stresa, arrêt à Verbania pour un hommage au monument aux morts, avec dépôt de gerbes aux couleurs des nations participantes.

Puis visite aux célèbres jardins de Villa Taranto. Le temps, gris, avait bien voulu s'égayer pour cette visite. Il eût été dommage qu'il en fût autrement. Ces jardins immenses sont une véritable merveille. Arbres de toutes essences, arbustes, fleurs, disposés avec goût dans un ce-

dre magnifiques, fontaines, cascades, serres... Il eût fallu deux jours pour tout voir. Quand on connaît le goût de nos épouses pour les jardins, on comprend la difficulté qu'elles ont eu à s'en arracher.

Déjeuner fort sympathique à l'Hôtel Majestic, de Pallanza. Nos hôtes remirent à chacun une choppe d'étain aux armes des sous-marinières italiennes. Belle occasion pour trinquer !

Ensuite visite de la célèbre leola Balla, et du Palais Borromeo.

Le lendemain, séance de travail : l'offre des Autrichiens d'organiser le congrès 1973 à Salzbourg a été adoptée d'enthousiasme, la France prenant une option pour 1974.

Il a été aussi décidé de faire des efforts pour amener à nous d'autres nations : les Japonais ont fait connaître leur sympathie, mais le problème de la distance se pose. La même question avait déjà inquiété les Américains. Et pourtant nous avons déjà vu un Australien.

A midi, déjeuner à Turbigo, au bord du Tessin, et retour à Stresa pour se préparer pour la soirée de gala.

Un chœur local, à vrai dire déjà champion des chorales d'Italie, ce qui n'est pas peu dire dans ce pays de musiciens, nous fit entendre plusieurs morceaux, dont quelques-uns en français.

Somptueux buffet, et danses endiablées. On se sépara à regret, avant le pot d'adieu du lendemain matin, où, malheureusement manquaient plusieurs congressistes, que les exigences du retour avaient obligés à prendre la route ou le train très tôt.

On se retrouve, dans ces congrès, entre vieux camarades, certes, mais les nouveaux venus font rapidement leur souille et se promettent de revenir.

Tant et si bien que l'on est obligé, pour les années à venir, de songer à limiter le nombre des participants, pour que la foule n'étouffe pas la camaraderie.

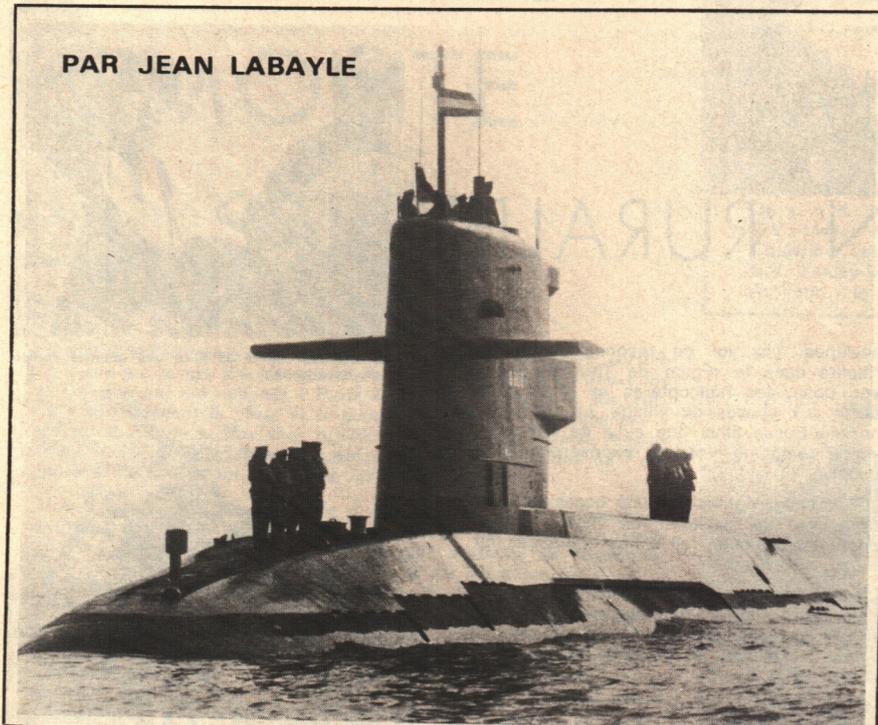
C'est regrettable, mais c'est un signe de succès.

Cols bleus

LA MARINE ROYALE

A l'occasion de la visite en France de S.M. la Reine Juliana, et du prochain voyage en France de l'Amiral Roest, Chef d'Etat-Major de la Marine, il nous semble intéressant de documenter nos lecteurs sur la Marine néerlandaise. L'article suivant de M. Jean Labayle est extrait de la « Revue de Défense nationale » du mois de mars 1972.

PAR JEAN LABAYLE



La Marine royale néerlandaise est chargée dans le cadre de l'OTAN :

- de la défense des atterrages de la mer du Nord et du maintien de la libre circulation maritime dans cette mer ;

- de la protection des convois à laquelle elle est fortement intéressée, la flotte marchande néerlandaise avec ses 5.260.000 tonneaux de jauge brute occupe en effet le 12^e rang dans le monde.

En outre, elle est sur le plan national chargée d'assurer la défense des Antilles néerlandaises et de la surveillance des eaux territoriales de ces îles ainsi que de Surinam.

Les Antilles néerlandaises sont, comme on sait, réparties en deux groupes de trois îles chacun distants de 1.000 km environ. Le groupe le plus important qui comprend Curaçao, Bonaire et Aruba est situé à 70 km environ au nord du Venezuela tandis que le deuxième groupe qui se compose des îles de Saint-Martin (Sud), Saint-Eustacius et Saba fait partie des petites Antilles et se trouve entre Porto-Rico et les Antilles françaises.

A l'échelon supérieur, la Constitution confère à la reine le commandement en chef des Forces armées mais la politique de défense relève du « Conseil pour les questions militaires du Royaume » qui se compose des personnalités suivantes :

- Président du Conseil,

- Inspecteur général des Forces armées,
- Ministres et secrétaires d'Etat intéressés,
- Chefs d'états-majors généraux,
- Commandant en chef.

Une « Commission interministérielle de Défense » prépare les décisions du Conseil et étudie leurs répercussions sur le secteur civil.

En mai 1959, les trois ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Air ont été fondus en un seul ministère de la Défense dont le responsable a autorité sur les secrétaires d'Etat chargés de chacune des trois Armées. Le Comité des chefs d'état-major est le principal conseiller du ministre dans le domaine militaire.

Les deux grands subordonnés du secrétaire d'Etat à la Marine sont :

- le chef d'état-major de la Marine,

et sur un plan particulier,

- l'inspecteur général de la Marine puisqu'il n'est autre que le prince Bernhard qui est aussi Inspecteur de l'Armée et de l'Aviation. Il dispose d'un petit état-major interarmées pour l'aider dans cette tâche.

Le chef d'état-major de la Marine est assisté de deux adjoints :

- un adjoint MER (SCEM MER) pour les questions marine,

- un adjoint AIR (SCEM AIR) pour les questions aéronautique navale.

Ses attributions sont surtout administratives puisque, en principe, la direction opérationnelle de la Marine est confiée à un commandant en chef de la Marine. Mais actuellement, ces deux fonctions sont provisoirement cumulées par le même officier général. Ce dernier a sous ses ordres :

- l'amiral commandant les forces navales aux Pays-Bas (Admiral NIHome) ;

- l'amiral commandant les forces Armées aux Antilles ;

- le général commandant les fusiliers-marins.

L'amiral commandant les forces navales aux Pays-Bas qui est en même temps amiral Benelux, est dans l'organisation O.T.A.N., commandant interallié de la sous-zone Combenechan qui dépend elle-même de Cinchan (Q.G. à Plymouth).

Le territoire métropolitain comprend quatre régions ou plutôt commandements maritimes qui sont ceux de : Den Helder, Amsterdam, Rotterdam et Flessingue.

Pour remplir ses missions, la Marine dispose de forces navales de haute mer et de forces de dragage. L'ensemble se monte à environ 140.000 tonnes de navires de combat, logistiques ou auxiliaires.

La flotte comprend :

- 2 croiseurs de 9.500 tonnes datant de 1953 : le « De Zeven Provinciën » est équipé de missiles antiavions à moyenne portée « Terrier » fournis par les Américains. Le « De Ruyter » doit être désarmé vers 1974 ou 1975 ;

- 8 destroyers de 2.415 tonnes du type « Friesland » entrés en service entre 1956 et 1958 (32 nœuds ; 4/120 CA ; 2 lance-roquettes ASM) ;

- 4 destroyers de 2.200 tonnes du type « Holland » un peu plus anciens mais avec le même armement que les précédents ;

- 6 frégates ASM type « Van Speljk » de 2.300 tonnes dérivées des excellentes unités britanniques de la classe « Leander » ; ces bâtiments équipés d'un hélicoptère ont été admis au service actif en 1967-1968 ;

- 6 corvettes de 800 tonnes, ex-escorteurs américains datant de la guerre ;

- 4 sous-marins Diesel récents du type « Dolfijn » d'un dessin original. Leur coque épaisse comporte en effet trois cylindres parallèles, un supérieur et deux autres un peu plus courts, placés en dessous et de chaque côté du premier. L'équipage et l'armement sont logés dans le cylindre supérieur, les deux autres contiennent les batteries et les moteurs ;

- 5 petits patrouilleurs côtiers ;

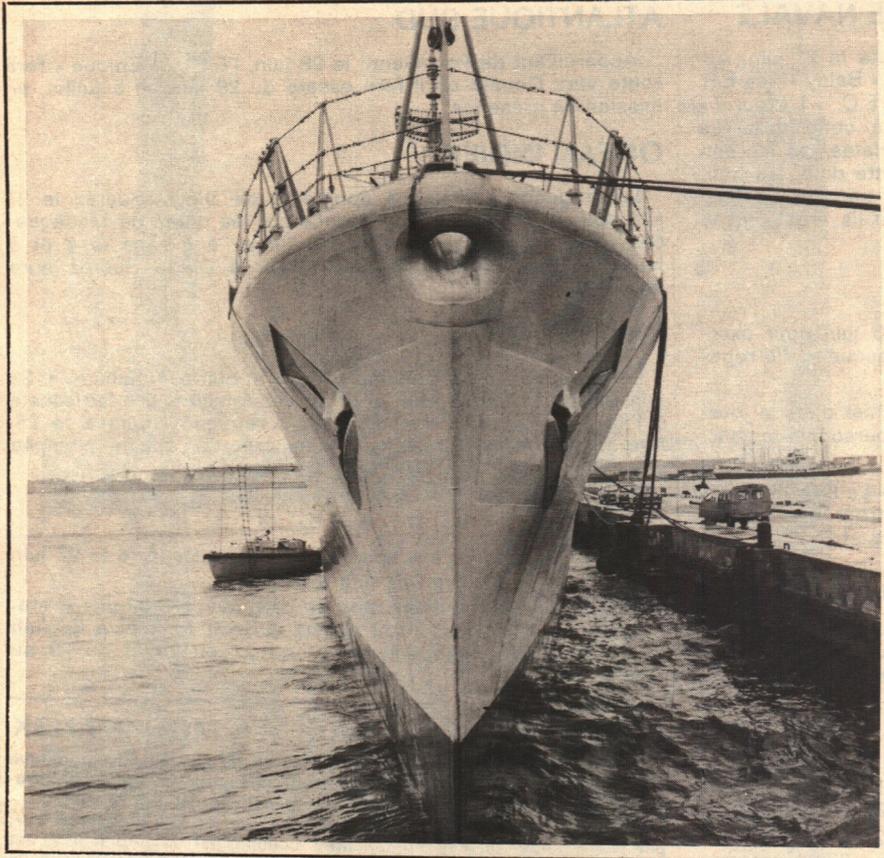
- 62 dragueurs de divers types ;

- quelques bâtiments amphibies.

La flotte logistique et auxiliaire comprend une trentaine de bâtiments de types divers dont le plus beau fleuron est le pétrolier-ravitailleur de combat « Poolster » de 16.800 tonnes et 20 nœuds. Gréé pour délivrer à la mer vivres, munitions et carburants, il peut aussi transporter des troupes sur une courte distance et participer le cas échéant, au sein du groupement auquel il est incorporé, à la lutte contre les sous-marins grâce aux hélicoptères qu'il met en œuvre.

Une partie de ces bâtiments est en réserve (35 % environ) mais ils le sont à tour de rôle, ce qui permet de les garder tous en

NEERLANDAISE



parfait état de fonctionnement. Une fraction des navires armés est organisée en une petite escadre d'évolution appelée « Escadre V ». Des destroyers ou frégates participent d'autre part à la Stanav-Forlant.

Le programme de constructions neuves (bâtiments en construction ou commandés) porte sur :

— 2 frégates lance-missiles de 4.200 tonnes « Tromp » et « Heemskerck » dont l'entrée en service est prévue pour 1974-1975.

Ces bâtiments seront équipés de missiles « Tartar » pour la défense aérienne, « Exocet » pour la lutte de surface et ils auront un hélicoptère ASM. Ces frégates remplaceront les deux croiseurs ;

— 4 escorteurs ASM de 3.000 tonnes dérivés du type « Van Speijk » ;

— 2 sous-marins Diesel à hautes performances de 1.800 tonnes, le « Zwaardvis » et le « Tijerhaai » ; ils sont en achèvement à flot ;

— 1 ravitailleur de combat un peu plus gros que le « Poolster » ;
— 2 bâtiments amphibies.

L'aéronautique navale qui appartient en propre à la Marine est forte d'environ 80 aéronefs basés à terre à l'exception des hélicoptères embarqués sur le « Poolster » et les frégates classe « Van Speijk ». Pour la patrouille ASM en haute mer la Marine néerlandaise utilise quelques bimoteurs américains « Neptune ». Elle a commandé en 1968, 9 Breguet « Atlantic » pour remplacer les « Neptune » qu'elle a cédés à la Marine portugaise. Quatre « Atlantic » ont été livrés en 1969 ; le reliquat le sera cette année.

Le personnel de la Marine, y compris l'aviation navale et les « marinières », c'est-à-dire les fusiliers-marins, se monte à environ 20.000 hommes dont 17.000 de carrière, le reste étant constitué par des appelés qui restent 16 mois sous les drapeaux (18 mois pour les Cadres et certaines spécialités).

L'Ecole navale où l'on entre par concours et qui est située au Helder, accueille également les candidats belges ayant réussi dans leur pays l'examen d'entrée. Les cours durent 5 ans. Une réforme de l'enseignement a accordé en 1965 à l'Ecole navale un statut et un niveau comparables à ceux des universités : son intérêt réside dans la possibilité d'octroyer un grade universitaire aux élèves sortant de l'Ecole et de leur faciliter ainsi une éventuelle reconversion dans la vie civile.

Le corps des « Marinières » remonte à 1665 au temps de l'expansion coloniale. Il est principalement chargé de la défense des Antilles néerlandaises où sont stationnées en permanence trois compagnies. Les fusiliers-marins exercent aussi à bord des grands bâtiments les pouvoirs de police et assurent l'instruction du personnel dans les disciplines du combat terrestre et des sports. Il est prévu que les « Marinières » peuvent être mis à la disposition de l'O.N.U. si celle-ci en faisait la demande au gouvernement néerlandais.

En résumé, l'on peut dire que la Marine royale néerlandaise, bien que petite par le nombre, est une des mieux équipées qui soient. Commandée par des officiers de grande valeur et armée par des marins fiers de leur métier et de leurs glorieuses traditions, elle représente sans aucun doute pour les nations occidentales une force de réelle valeur en mesure certainement d'assurer en temps de guerre les missions qui lui seraient imparties au sein de l'Alliance.

Le S.M. « Sirène » sera à la mer du 27 juin en soirée au 2 juillet, pour divers exercices.

Le S.M. « Marsouin » est à la mer depuis le 21 juin pour divers concours. A l'issue de ces concours il rallie Lorient le 30.

Pour exercices, entraînement et concours sur les côtes de Provence, les S.M. « Ariane », « Doris » et « Flore » ont appareillé de Toulon le 26 juin. Ils y seront de retour entre le 30 juin et le 1^{er} juillet.

Cols Bleus n° 1239 08 juillet 1972

A L'E.A.M.E.A.

Le capitaine de vaisseau Emeury, commandant l'Ecole d'application militaire à l'énergie atomique depuis juillet 1969, vient d'être affecté à l'état-major du vice-amiral commandant la force océanique stratégique.

Le capitaine de vaisseau Emeury a offert à l'occasion de son départ une brillante réception dans le carré de l'Ecole, ce qui lui a permis de présenter son successeur : le capitaine de vaisseau Métayer, qui arrive de l'état-major de la deuxième région maritime après avoir commandé en second l'Ecole atomique.

C'est le vice-amiral Bourdais, directeur des personnels militaires de la Marine, qui a fait reconnaître à l'état-major et aux équipages armant l'Ecole leur nouveau « Pacha », en présence du commandant sortant. Celui-ci doit rejoindre à Paris pour le seconder son propre prédécesseur à la tête de l'E.A.M.E.A. : le vice-amiral Joire-Noulens.

Au cours d'une sortie à la mer pour divers concours le SM « Marsouin » fera escale à Anvers du 7 au 10 juillet et regagnera Lorient le 12.

Le SM « Dauphin » a appareillé de Lorient le 29 juin vers Sétubal où il séjourne du 3 au 5 juillet. Il est rejoint par l'EC « L'Intrépide », faisant escale dans ce port du 4 au 7 au cours de son transit Brest-Toulon qu'il atteindra le 11.

Pour différents essais après grand carénage le SM « Vénus » a appareillé de Toulon le 3 pour y être de retour le 8.

Le SM « Doris » est absent de Toulon du 3 au 8 pour différents concours.

Cols bleus

« PORTES OUVERTES » A KEROMAN

POUR la deuxième année consécutive, la base sous-marine de Keroman ouvrait ses portes au public lorientais le dimanche 25 juin.

Plus de 15.000 personnes venues du Morbihan, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine et de plus loin encore devaient défilier au cours de cette journée au pied des monumentales constructions de l'ancienne base allemande.

Le long du Ter, aux appontements de l'escadrille de l'Atlantique, les visiteurs sont montés à bord de la corvette « Aconit » et des sous-marins « Narval », « Dauphin », « Requin », « Psyché », « Sirène ». Ils ont également vu aux bassins de Keroman 3, les masses imposantes de l'« Espadon » et du « Morse » en grand carénage, avant de se laisser tenter par les nombreuses attractions que leur proposaient les sous-marins du « Ponant » : démonstrations de sauvetage à la Tour Davis, exposition de torpilles de l'A.M.T., tours d'horizons périscopiques, stand de maquettes D.C.A.N., bruits de la mer dans le cylindre audio-visuel du SIRPA, séances de cinéma ou le dernier film du S.C.A. « Les foudres de l'océan » connut un succès considérable.

La société sportive de Quimperlé avait profité de l'occasion pour lancer un défi en football aux « vétérans de la B.S.M. ». Maîtres principaux et premiers maîtres, vieux routiers du Golfe de Gascogne chargés d'heures de plongée ont prouvé publiquement en arrachant le match nul que l'usage du schnorchel conservait la jeunesse des jambes et du cœur.

Une trentaine de charmantes infirmières de l'hôpital Bodello et de la Croix Rouge avaient accepté de prendre en charge les enfants dans la salle de judo transformée en nursery. Il fallut en empêcher l'accès à plus d'un ancien bébé de vingt ans et au-delà qui pour la circonstance auraient bien capelé la barbotteuse d'antan !

L'ordinaire de l'équipage n'avait pas manqué non plus d'ouvrir sa cambuse aux visiteurs : les découvertes donnaient faim et le soleil breton grand soif. Cette journée sympathique qui s'est déroulée dans une ambiance joyeuse de grande fête populaire aura permis aux Bretons de mieux connaître leur sous-marinade, aux sous-marins atlantiques de se mêler à leur Bretagne.

Il y avait foule pour visiter le « Dauphin ».



« Portes ouvertes » à la base de sous-marins de Keroman à Lorient (voir page 22).

LA MARINE AU DEFILE DU 14 JUILLET



LE S.N.L.E. « LE TERRIBLE »



Second des sous-marins à propulsion nucléaire, lanceur d'engins, « Le Terrible » termine actuellement sa période d'essais. Long de 129 mètres, ce bâtiment déplace 9.000 tonnes en plongée. Sa vitesse en plongée est supérieure à 20 nœuds. Il transporte 16 missiles à tête nucléaire d'une portée supérieure à 2.000 km...

La Marine française a déjà compté onze bâtiments portant le nom de « Terrible », le dernier en date étant un contre-torpilleur qui battit le record du monde de vitesse pour les bâtiments de sa catégorie (45 nœuds 02, en janvier 1935) et qui participa notamment au débarquement de Provence en août 1944.

Un équipage de ce sous-marin (deux équipages servent alternativement) a participé au défilé.

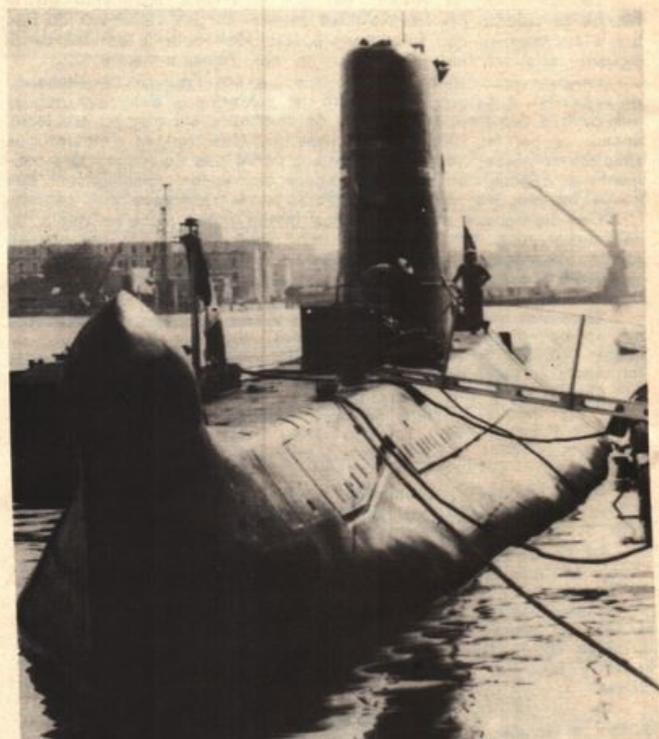
LE SOUS-MARIN « DORIS »

Ce sous-marin océanique de 1.200 tonnes est conçu pour des navigations sous-marines de longue durée. Il a un rayon d'action de 15.000 milles au schnorchel. Il est entré en service à la fin de 1956. Huit bâtiments ont déjà porté ce nom.

L'équipage de ce sous-marin participait au défilé.

Le « Doris » est un sous-marin à haute performance. Le type de ce sous-marin a été adopté par les marines espagnole, pakistanaise, portugaise et sud-africaine.

La « Doris » est entré en service en 1964. La Marine française possède neuf bâtiments de ce type.



Cols Bleus n° 1240 15 juillet 1972 (suite)

LE SOUS-MARIN « MARSOUIN »

Sous-marin océanique conçu pour des navigations sous-marines de longue durée.

Caractéristiques et historique :

Sous-marin de 1.200 tonnes W. Longueur : 78 m, largeur : 7,85 m, tirant d'eau : 5,70 m, encombrement verti : 13,50 m. Vitesse : 16 nœuds en surface, 18 nuds en plongée. Armement : 8 tubes lance-torpilles (14 torpilles de réserves). Equipage : 7 officiers, 56 hommes. Rayon d'action : 15.000 milles au Schnorckel. Il a été lancé à Cherbourg en 1955 et mis en service fin 1956. Le « Marsouin » a subi une refonte. Son équipement électronique a été accru.

Les navires ayant porté le nom de « Marsouin » ont été successivement :

1. Un ponton de servitudes affecté au Port de Toulon en 1775.
2. Une « flûte » de 750 tonnes et 22 canons, lancée en 1787, capturée par une frégate anglaise devant Chesapeake (Virginie), le 10 mars 1796.
3. Un bâtiment auxiliaire du Port de Toulon en 1790.
4. Un lougre en 1798.

Pour différents essais après grand carénage, le S.-M. « Vénus » a appareillé de Toulon le 10 vers les côtes de Provence. Il devait être de retour à Toulon le 15 dans la journée.

Pour prêter son concours au C.E.F., le S.-M. « Junon » a quitté Toulon le 10, et y était de retour le 13 dans l'après-midi.

Cols bleus

« LE MARSOUIN » EN NORVEGE

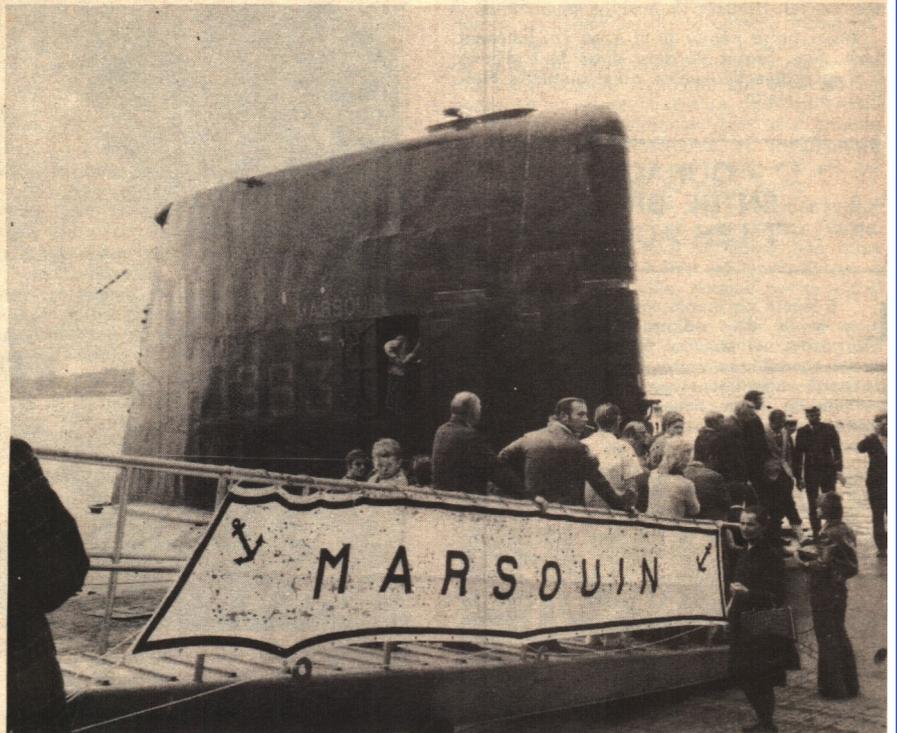
NOUS avons quitté Lorient et, après trois jours de transit, nous avons plongé au large des côtes irlandaises. Très vite, les jours allongeaient, les nuits devenaient ensoleillées : nous approchions du domaine de Frigolus.

Au passage du cercle polaire, l'accueil fut glacial. Les vivres déshydratés polluaient la coursive où rampaient péniblement les néophytes terrifiés. Après un verre de punch et une douche glacée, nous reprenions notre route vers le pays du soleil de minuit. Les macareux-moines, deux par deux, étaient les seuls êtres gênés par notre présence. Ils fuyaient à l'approche de notre périscope et tentaient un vol périlleux et lourd, semblable au saut de puce de Blériot. En surface, les tempêtes de neige se déchaînaient. Mais la chance était avec nous. Lorsque nous avons fait surface après 500 heures de plongée, un vent léger, une mer calme et un soleil chaud nous attendaient et nous permettaient de jouer aux touristes jusqu'à Oslo.

Après les visites officielles, un petit cocktail à bord nous fit faire connaissance avec les Français de la ville. Le lendemain commençait très tôt la longue file des visiteurs pendant que l'équipage arpentaient la ville. Puis une excursion fut organisée pour nous faire découvrir Oslo et ses alentours. La veille du départ, l'équipe de football du bord affronta quelques redoutables Vikings ; le score, de 4 à 2, refléta notre manque de condition physique.

Ayant repris notre route vers Lorient, après un transit en surface sans problème, nous arrivions devant les côtes bretonnes. Une dernière plongée, l'inspection géné-

rale à la mer et nous rentrons en allée à la voile D, le sourire aux lèvres et avec une barbe de baroudeurs, accueillis chaleureusement par la B.S.M. et les familles.



Cols bleus

LA PRISE D'ARMEMENT POUR ESSAIS DU « FOUROYANT »

C'est le 8 juillet que le troisième sous-marin lanceur de missiles de la Marine a été l'objet, dans la forme d'achèvement du Homet, d'une cérémonie marquant sa prise d'armement pour essais.

Cette cérémonie coïncide avec la prise de commandement officielle du capitaine de frégate Royer ayant la charge du premier équipage du sous-marin. On sait qu'un bâtiment de guerre est dit « en construction » depuis sa mise en chantier jusqu'à la date de ce premier « armement pour essais ». Les travaux et la sécurité du bâtiment, qui ont relevé jusque-là de la direction des Constructions et armes navales, sont assez avancés pour qu'un officier soit désigné pour suivre leur achèvement et pour exercer ultérieurement le commandement du bâtiment. Celui-ci reçoit alors un noyau d'état-major et d'équipage.

Désormais, l'équipage du « Fouroyant » peut vivre à bord et assurer lui-même la sécurité du bâtiment. Celui-ci est constitué en « unité administrative ». Le premier noyau d'équipage est complété et le navire a reçu son pavillon. Il a également reçu un fanion « de l'ancien » Fouroyant » dont les Anciens ont été invités, le 8 juillet, à Cherbourg. C'est le président de l'association, l'officier des équipages en retraite Moal, qui a remis ce fanion au capitaine de frégate Royer, « pacha » du sous-marin, reconnu comme commandant par le vice-amiral d'escadre Clotteau, Préfet maritime de la 1^{re} région.

LE SOUS-MARIN « GYMNOTE » A TERMINE SON GRAND CARENAGE

Le « Gymnote » reprend ses essais à la mer. Sous-marin expérimental construit à Cherbourg dans les années soixante afin d'essayer à la mer les missiles mer-sol-balistique stratégique destinés à équiper les sous-marins à propulsion nucléaire, le « Gymnote » vient de subir pendant un an un grand ca-

renage qui s'est terminé début juillet. Il a quitté la forme 5 de l'arsenal nucléaire le 6 pour prendre un mouillage sur coffre en petite rade avant de se livrer prochainement dans la baie du Becquet, en dehors de la grande rade, à une « plongée statique ».

C'est en fait une véritable petite refonte qui a été effectuée à bord du sous-marin expérimental de la Marine, qui n'est pas, rappelons-le, un sous-marin à propulsion nucléaire. Ses performances — très médiocres sur le plan de la vitesse pure, voire de la plongée — lui permettent toutefois de tirer des missiles sous l'eau à partir de l'immersion requise, et l'on peut dire que les enseignements tirés de ses premières cinq années de campagne au large du centre des Landes ont été très importants pour les spécialistes chargés de la mise en œuvre de la force stratégique océanique.

Le « Gymnote » restera basé à Cherbourg pendant environ une année avant de reprendre ses campagnes de tirs. Il se livrera en attendant à de nouveaux essais au large. Puis il sera vraisemblablement chargé de réaliser les premiers tirs de qualification des missiles M.S.B.S. de la seconde génération.

L'« AMAZONE » A CIVITA VECCHIA

Le 19 avril, huit heures, l'« Amazone » entre à Civita Vecchia, accompagnée d'un air de binio.

Le cœur léger, la chanson aux lèvres, nous prenons aussitôt la route pour Rome, la ville aux sept collines.

Après un brin de toilette qui fut le bienvenu, nous partons visiter la capitale. Au hasard de nos promenades, nous découvrons la « Fontaine de Trévia », une pièce jetée dans l'eau par-dessus l'épave, un souhait, nous repartons vers d'autres découvertes.

Dans chaque rue, il y a des palais, sur chaque place des pièces d'eau, toutes plus belles les unes que les autres, et c'est les yeux grand ouverts que nous admirons les vestiges prestigieux d'une civilisation ancienne et constructive.

Saint-Pierre-de-Rome, un symbole de beauté et de puissance. On sent là, l'influence de la religion sur le peuple romain.

On ne peut penser à Michel Ange sans admirer les merveilleuses peintures qui décorent la Chapelle Sixtine, et tous ces tableaux de maîtres exposés dans la Cité du Vatican.

Le Colisée, le Panthéon, la place Venezia, des noms qui ne peuvent refléter la beauté des sites, et l'on est transporté dans une autre époque où César était empereur.

La rivalité de deux princes italiens nous a donné « Navona », la plus belle place de Rome, avec sa fontaine aux quatre statues, chacune représentant un fleuve et un continent.

Et Rome, c'est aussi la furie des véhicules klaxonnant sans arrêt, même tard dans la nuit, et la préparation des élections législatives du 7 mai, rehaussant de banderoles aux couleurs vives les tons ocres et bruns des vieux monuments.

Mais les jours s'écoulaient, et il fallut partir vers Toulon, la tête et les valises pleines de souvenirs.

C'est ainsi que, le samedi 23 avril, l'« Amazone » appareillait de Civita Vecchia pour ses derniers jours de mer. Depuis le 5 janvier 1970, elle avait parcouru 29.294 nautiques et effectué 3.584 heures de plongée, sous les ordres des Lieutenants de Vaisseau Drouart et Massin. Pendant huit mois de carénage, perchée sur un dock flottant, elle va faire peau neuve pour rester la « Perle de la Chasse ».

Le Poste des Maîtres.

PRISE DE COMMANDEMENT A L'ESCADRILLE DE SOUS-MARINS



L'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, qui a été visitée, récemment, par le contre-amiral Lasserre, a été le théâtre le 5 juillet de deux prises de commandements qui se sont déroulées avec le cérémonial habituel.

Le lieutenant de vaisseau Duthu, anciennement affecté à la C.E.P.S.M. et qui a déjà commandé le sous-marin expérimental « Gymnote » a pris le commandement de la « Junon », submersible de 700 tonnes.

Le nouveau commandant de la « Junon » remplace le lieutenant de vaisseau Morize, désigné comme officier en second du « Gymnote ».

Le lieutenant de vaisseau Levesque, ancien officier en second de l'« Espadon », a pris le commandement de l'« Argonaute », de 400 tonnes de déplacement. Il remplace le lieutenant de vaisseau Besson désigné pour l'état-major d'A.L.F.O.S.T.

C'est le capitaine de vaisseau Pieri, commandant l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée qui a fait reconnaître, devant les équipages alignés, dans un ordre impeccable, ces deux nouveaux commandants de submersibles.

Ci-dessus : le L.V. Duthu inspecte l'équipage de la « Junon », présenté par le L.V. Prud'homme, officier en second.

Ci-dessous : le L.V. Levesque, nouveau commandant de l'« Argonaute ».



Poursuivant son entraînement individuel, le S.-M. « Dauphin » sera en escale à Fedala du 18 au 23, date à laquelle il mettra le cap vers Lorient qu'il atteindra le 26 soir.

Pour différents concours à la mer, le sous-marin « Marsouin » a appareillé de Lorient le 16 dans la soirée et sera de retour le 23 matin.

Effectuant divers essais, le sous-marin « Gymnote » a fait une sortie à la mer dans la région de Cherbourg toute la journée du 17.

Pour essais à la mer, le S.-M. « Vénus » sera absent de Toulon du 17 au 21, tandis que le S.-M. « Arethuse », parti de Toulon le 17, y séjournera le 18.

Pour mise en condition, le S.-M. Junon appareillera de Toulon le 17, après avoir croisé sur les côtes de Provence, il regagnera ce port dans l'après-midi du 22.

Cols bleus

Cols Bleus n° 1242 29 juillet 1972

LE « MORSE » UNITE LA PLUS SPORTIVE DES ARMEES

Chaque année, le journal - L'Equipe - décerne à une unité le - Challenge de l'Unité la plus sportive des Armées -. Cette année, c'est au sous-marin « Morse » qu'est échu cet honneur, et la remise officielle du trophée a eu lieu le 16 juin au Foyer de la Base Kéroman.

La cérémonie, présidée par le Contre-Amiral Lasserre, commandant les sous-marins d'attaque, s'est déroulée en présence de M. Allainmat, Maire de Lorient, du Capitaine de Vaisseau François, Major Général, et des représentants du Service Interarmées des Sports, de l'Etat-Major de la Marine, du Commandant de l'arrondissement Maritime de Lorient et de tous les sous-marins présents à la Base.

Le représentant du journal - L'Equipe -, M. Wermelinger, ancien Commissaire Général du tour de France cycliste, retardé au dernier moment, put néanmoins s'adresser à l'équipage du « Morse » et rappeler la double performance réalisée :

— D'une part le maintien d'une activité sportive de masse et des résultats excellents en compétition dans des domaines variés (football, handball, rugby, cross, voile, ski, natation) ;

— D'autre part, et surtout, le fait que ces résultats aient été obtenus par un équipage de 70 hommes qui, dans l'année, ont totalisé 148 jours de mer.

« Ainsi, concluait M. Wermelinger, c'est en 212 jours seulement que vous avez pu obtenir ces résultats, mettant en quelque sorte, malgré la fatigue des plongées sous-marines, les foulées doubles. Soyez-en félicités ! »

Un pot sympathique clôturait la cérémonie ; au cours de celui-ci, l'Amiral et le Chef d'Escadrille, le Capitaine de Frégate Japy, félicitèrent individuellement les Membres de l'équipage et conversèrent avec eux.

Félicitations au « Morse », premier sous-marin à obtenir cette distinction depuis la création du Challenge, et... qui relèvera le gant ?



Le C.A. Lasserre adresse les félicitations au L.V. Morel et à son équipage



Le L.V. Morel, le L.V. Marisnendy, officier des sports, avec une partie de l'équipe du « Morse ».

PRISE DE COMMANDEMENT A L'ESCADRILLE DE SOUS-MARINS DE L'ATLANTIQUE

Le Capitaine de Frégate Japy, commandant l'escadrille de Sous-Marins de l'Atlantique, a fait reconnaître le Lieutenant de Vaisseau Girard comme Commandant du « Narval » le lundi 17 juillet à 11 heures dans la cour d'honneur de l'Escadrille.

Né le 22 juillet 1935 dans le Loiret, le Lieutenant de Vaisseau

Girard entra à l'Ecole Navale en 1956.

Breveté Missiles Artillerie et Ingénieur en Génie Atomique, il poursuit une carrière de Sous-Marinier sur les Sous-Marins « Eurydice », « Gymnote », « Redoutable » et « Marsouin ».

Il remplace le Lieutenant de Vaisseau Balastre.

Poursuivant son entraînement individuel, le S.-M. « Dauphin » sera en escale à Fedala du 18 au 23, date à laquelle il mettra le cap vers Lorient qu'il atteindra le 26 soirée.

Pour différents concours à la mer, le sous-marin « Marsouin » a appareillé de Lorient le 16 dans la soirée et sera de retour le 23 matinée.

Effectuant divers essais, le sous-marin « Gymnote » a fait une sortie à la mer dans la région de Cherbourg toute la journée du 17

Pour essais à la mer, le S.-M. « Vénus » sera absent de Toulon du 17 au 21, tandis que le S.-M. « Arethuse », parti de Toulon le 17, y séjournera le 18.

Pour mise en condition, le S.-M. Junon appareillera de Toulon le 17, après avoir croisé sur les côtes de Provence, il regagnera ce port dans l'après-midi du 22.

Cols bleus

JEAN RAYNAUD

NOUS EXPLIQUE

FUT TOURNÉ

LE FILM

" LES FOUDRES DE L'OcéAN "



Jean Raynaud a présenté récemment devant le chef d'état-major de la Marine son dernier court métrage « Les foudres de l'océan ». Ce film sera distribué, après les vacances, avec le western « Joe Kidd » dû à John Sturges, le réalisateur bien connu des « Sept Mercenaires ». Il sera aussi exploité par les Armées, l'Éducation nationale, les Affaires étrangères et mis à la disposition des Amicales d'anciens marins.

« Les foudres de l'océan ». Un sujet difficile : les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins.

« Dans ce film, je me suis attaché avant tout à l'aspect humain ; ma tâche était délicate car avec les S.N.L.E., nous sommes entrés dans une Marine où les possibilités humaines sont infiniment moindres que les possibilités matérielles. »

Il ne fallait pas faire des « Foudres de l'océan » un film exclusivement technique. Cet écueil, le réalisateur l'a évité en intégrant le spectateur à la vie des deux équipages qui arment chaque sous-marin nucléaire.

« Montrer comment ces hommes vivent et travaillent à bord a été facile. Chacun d'eux connaît si bien son rôle que leur existence paraît se dérouler comme la marche d'un train sur les rails. Ils subissent un entraînement intensif parce que cette vie « en vase clos » à des centaines de mètres sous la mer, durant 5 à 6 semaines de suite, exige des hommes physiquement et moralement bien équilibrés, et, croyez-moi, ils le sont et à l'écran, cela se voit ! »

Ces hommes, on les voit à leur poste : on assiste au lancement d'un missile à blanc par « Le Terrible » en plongée devant le Centre d'essais des Landes — missile récupéré par le navire-réceptacle « Raymond-Poincaré », naviguant dans la région des Açores — ensuite à une alerte qui, à bord du « Redoutable » se

déroule à une allure des plus poussées. On les voit aussi durant les moments de détente.

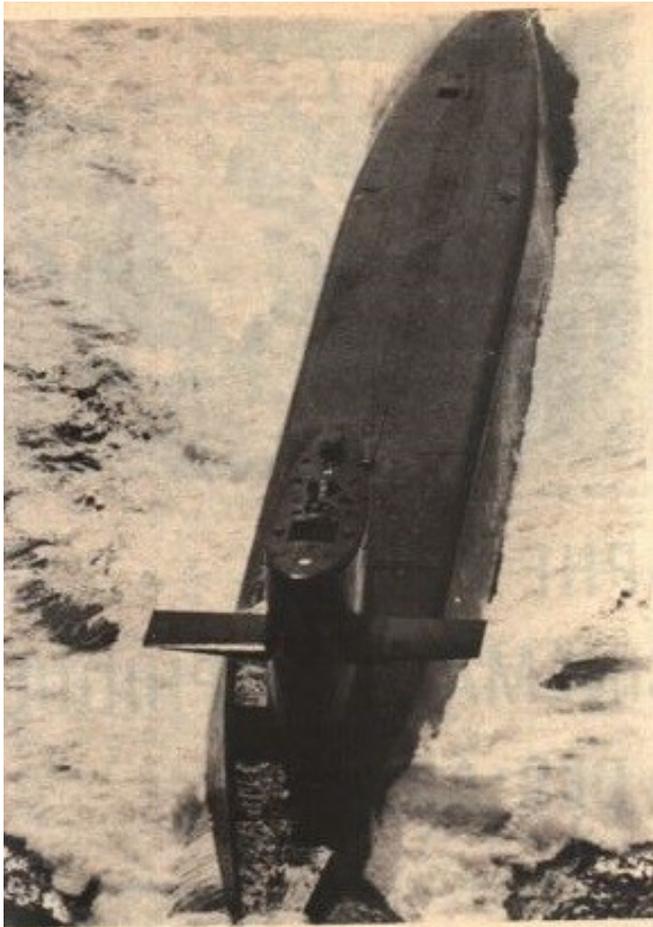
« Les loisirs tiennent à bord une large place : sports, jeux, journal d'information, cinéma. Les plus studieux profitent des périodes de repos pour préparer des examens, étudier une langue étrangère, se cultiver... J'ai voulu montrer également qu'au cours des stages nécessaires de réoxygénation, les sous-marinières font, sur les pistes, des skieurs parfaitement honorables ! Je donne enfin un bref aperçu de l'entraînement qu'ils suivent à Souvent, le Centre d'instruction et d'entraînement des Roches-Douvres de Brest. »

Jean Raynaud et son équipe ont connu les difficultés matérielles de tournage que l'on imagine.

« De la vingtaine de courts métrages que j'ai réalisés jusqu'ici, « Les foudres de l'océan » fut certainement le plus difficile à tourner. « Le Redoutable » et « Le Terrible » avaient bien d'autres soucis que d'être à la disposition du cinéma. Il a donc fallu travailler par petits bouts, de-ci, de-là, remettre à chaque fois ceux qui étaient en face de la caméra dans les conditions et dans l'état d'esprit des plans précédemment tournés. Nous devions aussi composer avec les ingénieurs, les ouvriers qui avaient un travail important à accomplir à bord, pour que chacun puisse mener à bien sa tâche. Ce fut une bonne école de patience et de persévérance ! »

Cols bleus

Cols Bleus n° 1242 29 juillet 1972 (suite)



Photos :

Page de gauche : SNLE - Le Redoutable -. Le kiosque vu de l'avant.

Ci-dessus : - Le Terrible - lors de ses premiers essais en route libre. Vue aérienne de face.

A droite en haut : Emménagements de sous-marins intérieur. Poste de pilotage du SNLE - Le Redoutable -.

A droite en bas : Mise au point. M. Raynaud à gauche et M. Condroyer, lors du tournage du feuilleton - La mer est grande -.

Mais, — et Jean Raynaud tient à le souligner, — la coopération efficace de tous, personnel et techniciens, a effacé bon nombre d'obstacles.

- Sans le concours actif des commandants, des équipages bleu et rouge du - Redoutable -, et de l'équipage bleu du - Terrible -, mon film ne sortirait pas actuellement sur les écrans. J'étais assisté en outre d'une solide équipe de l'E.C.P.A. à la tête de laquelle se trouvaient un excellent chef opérateur, l'adjudant Miale et un non moins bon opérateur, le maréchal des logis en chef Cottarel. Tous ont vécu des journées de tournage de 18 heures avec une bonne humeur à toute épreuve. -

Comment en arrive-t-on à la réalisation d'un film comme - Les foudres de l'océan - ?

- Je n'ai fait que suivre une vieille tradition des services de presse-information de la Marine.

Avant la seconde guerre mondiale, des officiers, comme les commandants Auboyneau et Duvivier s'étaient déjà intéressés personnellement au tournage des films maritimes. Entre 1943 et 1948, les commandants Tremellat et Legros firent de même. J'ai pris leur suite en m'occupant d'abord de la presse maritime : je suis de ceux qui portèrent - Cols Bleus - sur les fonts baptismaux ! Sur les ondes, j'ai créé les émissions - La Marine au combat - puis - Le Magazine de la Marine -. En 1948, la renommée de l'aéronautique navale me conduisit à écrire et réaliser — il n'y avait personne d'autre pour le faire ! — les - Ailes de l' - Arromanches -.

Après ces débuts dans la carrière cinématographique, Jean Raynaud a tourné à la cadence d'un par an environ, des films d'information qui ont tous été commercialisés. Certains, comme - Quand les marins du monde - ou - Profondeur 9.500 - furent diffusés dans une quinzaine de pays, soit par des circuits cinéma, soit par les chaînes de télévision.

- J'ai participé également à la réalisation de longs métrages : en 1954, j'ai écrit le scénario du film - Le Grand Pavois - dont Roger Verceil fit les dialogues. Douze ans plus tard, je collaborais au film d'Yves Ciampi - Le Ciel sur la tête. -

La seconde chaîne de télévision diffusera un feuilleton dont le scénariste n'est autre que... Jean Raynaud lui-même !

- Avec le concours de Jean-Michel Charlier qui fut le scénariste du feuilleton - Les Chevaliers du Ciel -, j'ai écrit une série de 6 films de télévision, d'une heure chacun, que nous avons intitulés - La mer est grande -. L'O.R.T.F. et la société coproductrice Telecip ont confié le tournage de ces épisodes à Philippe Condroyer. Celui-ci a donné le premier tour de manivelle le 5 juin, à l'Ecole navale et achèvera, au mois d'octobre, le tournage de cette série, qui aura mis à contribution plus de douze bâtiments et unités de la Marine nationale. Mais ceci est une autre histoire et nous aurons probablement l'occasion d'en parler dans un prochain - Cols Bleus. -

Cols bleus

Cols Bleus n° 1243 05 août 1972

PRISE DE COMMANDEMENT A BORD DU « MARSOUIN »

Le 24 juillet, le capitaine de frégate Japy, commandant l'escadrille de sous-marins de l'Atlantique, a fait reconnaître le capitaine de corvette Moulines comme commandant du sous-marin « Marsouin ». Le commandant Moulines a servi notamment à bord de l'« Astrée », de l'« Amazone », du « Roland-Morillot », du « Morse » et du « Doris ».

Cols Bleus n° 1245 26 août 1972

Pour entraînement sur les côtes de Provence, le S.M. « Argonaute » effectue une sortie à la mer du 21 au 26 août soirée.

Le S.M. « Ariane » s'est absenté de Toulon entre les 21 et 22 août, pour essais à la mer.

Au cours d'une sortie à la mer pour divers exercices et concours le S.M. « Psyché » fera escale à Bruges du 25 au 29 août.

VACANCES ET MARINE 72 un éclatant succès

ANNONCEE, avec infiniment d'à-propos, par la presse écrite locale, parlée et télévisée, la campagne d'information, mise sur pied par l'Antenne marine du SIRPA, a obtenu, à Toulon un succès triomphal.

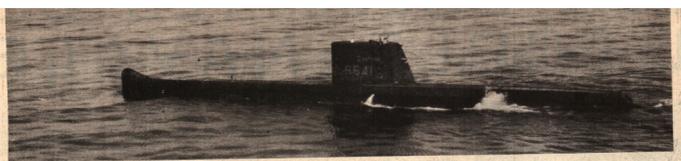
marin « Daphné », devenu, depuis une quinzaine de jours, le sous-marin de « France-Inter », avec le journaliste de l'O.R.T.F. Henri Vincent, comme animateur, venait s'amarrer au carré du port, tandis que la caravane-exposition, et ses jeux, prenait place, rue de la République, face à la mairie.

Comme prévu, le dimanche 13 août, vers 9 heures, le sous-

Peu de temps après, l'escorteur-côtier « L'Effronté » s'amarrait, l'arrière à quai, à proximité du sous-marin, pendant qu'une foule bariolée, difficile à évaluer, commençait à s'agglutiner sur l'encroisement métallique séparant ces deux navires.



Cols Bleus n° 1244 12 août 1972



le sous marin
de france inter
avec le concours de la marine nationale

RTE

suivez sa trace
en écoutant
france inter

du 5 au 21 août 1972

Le sous-marin « Daphné » participe depuis le 5 août sur le littoral méditerranéen et en Corse à une campagne d'information organisée par l'Antenne Marine du SIRPA, avec le concours de « France-Inter ». Jusqu'au 21 août, un journaliste de l'O.R.T.F., Henri Vincent, intégré à l'équipe interviendra chaque jour en direct de la « Daphné », lors d'Inter-Actualités Magazine. A cette campagne participent également les bâtiments de la troisième escadrille de dragage et de forces côtières.

Pour entraînement et concours sur les côtes de Provence, le S.M. « Argonaute » a quitté Toulon le 7 août. Au cours de cette sortie, il relâchera à Ajaccio du 12 au 14 puis, du 14 en soirée au 16. Son retour à Toulon aura lieu le 18.

Le S.M. « Arethuse » est absent de Toulon du 7 au 12 août pour exercices sur les côtes de Provence.

Par ailleurs, le S.M. « Daphné » a quitté Port-Vendres le 6 août vers Port-La-Nouvelle où il a relâché du 6 au 7 puis a touché Sète également le 7 avant de séjourner à Port-Saint-Louis du 8 au 9. Il était à Martigues du 9 au 10, à Marseille le 10, à La Ciotat du 11 au 12.

Cols Bleus n° 1246 09 septembre 1972

lorient



A L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS DE L'ATLANTIQUE

LE capitaine de corvette Moulines a pris le commandement du sous-marin « Marsouin ». C'est le capitaine de frégate Japy, Commandant l'Escadrille des sous-marins de l'Atlantique, qui l'a fait reconnaître, on voit ici le nouveau commandant du « Marsouin » passant une première inspection de son équipage.

Cols bleus

nantes

De notre correspondant particulier
Paul BECAVIN

TROIS SOUS-MARINS BRITANNIQUES EN ESCALE

LE 18 août, trois sous-marins britanniques sont entrés dans le port de Nantes pour y faire escale jusqu'au 22, amarrés au quai du Duc d'Aiguillon : « Alliance », « Opossum » et « Sea Lion », actuellement utilisés pour la formation des sous-marinières et l'entraînement des unités de lutte anti-sous-marine. Ils font partie de la première escadrille de sous-marins de la Royal-Navy, basée à Gosport. L'effectif total des trois bâtiments est de 24 officiers, 51 officiers marinières et 125 hommes d'équipages.

La ville de Nantes est jumelée avec celle de Cardiff et c'est ce qui explique un fait inhabituel : en appareillant de Devonport, en Devonshire, le sous-marin « Alliance » a pris à son bord deux personnalités britanniques venant en visite d'amitié à Nantes pour y représenter pendant cinq jours : le Lord-Major Aldermann H.J. Ferguson, de Cardiff, la municipalité, la ville et, en particulier, le Rotary-Club et le Lions Club du Pays de Galles. De plus ces deux personnalités : le lieutenant-commander J.A.L. Harries, capitaine de corvette de réserve, ingénieur des Ponts et Chaussées du Pays de Galles, et M. L.J.A. Cule, directeur-adjoint du département d'éducation de Cardiff, ancien pilote de la R.A.F., avaient rendez-vous à Nantes avec les 85 élèves des écoles et lycées de Cardiff séjournant dans cette ville au titre des échanges-vacances.

Le soir même, les personnalités locales et des invités d'honneur étaient officiellement reçus à bord des sous-marins.

Le lendemain, des matches de football opposaient les équipes des marins des trois sous-marins et celles des soldats de la 33^e division militaire. Le samedi 19 et le dimanche 20 août, très nombreux furent les Nantais et touristes de passage, — parmi lesquels des sujets de S.M. — qui furent admis à longuement visiter les trois sous-marins. Le lundi 21 août, les états-majors et les marins étaient reçus à la Mairie de Nantes où ils rencontraient les

représentants de la FAMMAC, des Amicales nantaises d'Anciens sous-marinières, de l'ACORAM, etc.

Ajoutons que, grâce au Syndicat d'Initiative, les marins anglais ont parcouru la Côte d'Amour et la Grande Brière Motrière ou visité le vignoble du muscadet nantais.

Les trois sous-marins devaient appareiller le 22 août

Colts bleus

Colts Bleus n° 1247 23 septembre

Voir page 15

Colts bleus

Le S.M. « Requin » a effectué une sortie d'essais entre les 21 et 23 septembre, dates respectives de son départ et de son retour à Lorient.

SOUS-MARINS : OPERATION "PORTES OUVERTES"



Comme nous l'avons relaté dans notre dernier numéro, le 26 août dernier 15.000 visiteurs se sont pressés à l'Escadrille des sous-marins de la Méditerranée à l'occasion de la journée « Portes ouvertes ».

Ces images illustrent le succès que remporta cette journée où les visiteurs marquèrent le plus vif intérêt pour la Marine, les sous-marins et la mer.



COLTS BLEUS

Colts Bleus n° 1249 07 octobre 1972

Parti de Lorient le 27 septembre, le S.M. « Requin » effectuera une sortie à la mer pour exercices et concours divers. Son retour à Lorient aura lieu le 12 octobre.

Pour exercices et concours sur les côtes de Provence, les sous-marins « Junon », « Doris », « Argonaute » et « Arethuse » ont appareillé de Toulon le 2 octobre. Leur retour à Toulon a lieu entre le 6 et le 14.

Suite page 16

Colts bleus

CHRONIQUE DES PORTS ET BASES

Journée "portes ouvertes" à la base des sous-marins de Missiessy

CONFERENCE DE PRESSE DU CAPITAINE DE VAISSEAU PIERI

Le jeudi 24 août, à 14 h 30, le capitaine de vaisseau Pieri, commandant l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, a reçu les journalistes locaux pour leur donner, avec beaucoup d'à-propos, les détails de la journée « portes ouvertes » qui s'est déroulée, le samedi 26 août, entre 9 h et 18 h, à la base de Missiessy, et dont le succès a été, empressons-nous de le dire, réel de bout en bout.

Accueillis dans son vaste bureau, dont les baies vitrées donnent sur la mer, le capitaine de vaisseau Pieri, avec une extrême amabilité, leur a donné, d'abord, avec clarté, quelques précisions sur le complexe immense placé sous son autorité.

Il leur a parlé du « Béarn », ce porte-avions démodé, aux entrailles énormes, abritant, pendant des années, les services techniques et administratifs des sous-marins basés en Méditerranée.

Aujourd'hui, nous dit-il, avec un grand sourire de satisfaction, c'est bien autre chose...

La darse de Missiessy, la caserne « L'Herminier », la base annexe de Castignean, les ateliers chargés des travaux d'entretien, l'atelier militaire des torpilles, la commission d'études pratiques des sous-marins, l'école de navigation sous-marine, le terrain de sports, le garage, l'infirmerie et la chapelle forment un tout, parfaitement homogène, permettant au personnel de vivre et de travailler dans d'excellentes conditions.

Quand il se penche sur le volet du personnel, de ce personnel très spécialisé, à haute compé-

tence, il leur indique qu'il y a, ici, 1 400 officiers, officiers-marins, quartiers-maîtres, marins et civils pour armer, entraîner et réparer les 6 sous-marins du type « Daphné » et les 4 sous-marins du type « Aréthuse » composant, actuellement, l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée.

Lorsqu'il traite des sous-marins proprement dits, son admira-

tion déborde sur ces bâtiments, compliqués à l'extrême, qui reçoivent, d'une année sur l'autre, des perfectionnements les rendant plus sûrs et plus combattifs.



On ne pénètre pas tous les jours à l'intérieur d'un sous-marin.

comme celle des ingénieurs, des cadres et des ouvriers de la D.C.A.N. qui, formés en chaînes, s'occupent des grands et petits carénages, sans oublier l'entretien courant de tous les jours...

Quand il nous quitte sur le seuil de la caserne « L'Herminier », alors qu'un vent d'orage fait claquer l'étamine de nos trois couleurs, le capitaine de

UNE MANIFESTATION GRANDIOSE... DES MILLIERS DE VISITEURS

Dès 9 heures, ce samedi 26 août, ils étaient là, nombreux, très nombreux, attendant l'ouverture des portes de Malbousquet et de Castignean, désireux de tirer le maximum d'enseignements de cette journée « portes ouvertes », car les sous-marins sont, aujourd'hui, le fer de lance d'une marine digne de ce nom.

Un programme étoffé, soigneusement préparé, soigneusement minuté, devait remplir d'aise et de joie les visiteurs qui n'ont cessé, d'un bout à l'autre de la journée, de parcourir, en tous sens, la darse Missiessy baignée d'une douce lumière et sur laquelle se déversaient les notes heureuses d'une musique légère.

Les visites commentées des sous-marins à qui — ils sont cinq — produisirent un effet satisfaisant. Il en a été de même de l'escorte d'escadre « D'Estretes » qui, pour la circonstance, avait hissé, aux couleurs du matin, le grand pavois dont les étamines frissonnaient à brise marine.

Autres clous de cette journée mémorable : la démonstration d'un hélicoptère anti-sous-marins de Saint-Mandrier mettant en œuvre son sonar, l'exposition, au sol, du Gers et du CERTSM et la projection d'un film « Les foudres de l'océan » nous dévoilant le vrai visage de nos sous-marins nucléaires.

Il ne devait pas se tromper, car plusieurs milliers de personnes ont été reçues chaleureusement, à la base qui, pour la circonstance, avait pris un air de fête.

Ceux du type « Daphné », de 800 tonnes, ne descendent-ils pas jusqu'à 300 mètres ? Ceux du type « Aréthuse », de 400 tonnes, ne restent-ils pas jusqu'à 25 jours en plongée ?

Dans ses paroles, le mot « équipages » revient fort souvent et il admire leur compétence, leur discipline, leur abnégation,

La foule attend l'heure de la visite. Ils sont des milliers...



La foule attend l'heure de la visite. Ils sont des milliers...

VACANCES MARINE 72

LA TOURNEE DES PLAGES

NOM PROTEGE	2296/DBP	PAGE 03 00 11 09 72
027	R. DON/CAB.	A. SIRPA. DPN.
MARINE PARIS.	A. PHENIX. SAGITTAIRE. LYRE. CAPRICORIS. CASIOPEE. CEPHEE. ARIES. LAURIER. ALERTE. MAGNOLIA. L'ESPYRANT. LE FRIGANT. DAPHNE. MYTHO.	
	E. MARINE BREST. MARINE TOULON. MARINE CHERBOURG. MARINE DIPLOMIL PARIS. ALSOMAT COMESSOUNED. MARINE LORIENT. MARINE LA PALLICE. MARINE MARSEILLE. MARINE LE HAVRE. MARINE HEADATE. COMEDRA TROIS. COMEDRA UN. COMEDRA DEUX. MARINE SIRPA PARIS. DESNAT SIRPA PARIS.	

BT
NOM PROTEGE
027 NP 1109 03/CAB
LES OPERATIONS "VACANCES ET MARINE 1972" ET "LE SOUS-MARIN DE FRANCE INTER" ONT REPARTI UN GRAND SUCCES - PLUSIEURS MILLIONS DE FRANCAIS ONT QUOTIDIENNEMENT PENDANT TROIS SEMAINES ENTENDU VIVRE UN EQUIPAGE DE SOUS MARIN - PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS DE JEUNES GENS LES UNS EN VISITANT VOS BATIEMENTS LES AUTRES EN PARTICIPANT POUR UNE JOURNEE A VOTRE VIS A LA MER ONT PU AINSI A TRAVERS VOUS ET VOS EQUIPAGES DECOUVRIR UN METIER QUE NOUS AVONS LE DEVOIR DE FAIRE CONNAITRE ET ADORER
JE VOUS AVAIS DEJURE DE METTRE TOUT VOTRE COEUR DANS CETTE IMPORTANTE MISSION VOUS L'AVEZ FAIT EN Y AJOUTANT BEAUCOUP DE SENS MARIN JE VOUS ADRESSE MES COMPLIMENTS
SIGNE AMIRAL DE JOYBERT
BT



6

43 escales - 36.000 visiteurs - 1.200 garçons de 15 à 19 ans embarqués pour une journée sur un dragueur ou un escorteur côtier. Des millions d'auditeurs de France-Inter vivant pendant 2 semaines au rythme du sous-marin « Daphné » - 5 minutes à bord du « Sagittaire » lors du journal télévisé de « 24 H sur la 2 » le soir du 14 juillet. Plusieurs séquences de télévision lors d'actualités régionales. De nombreuses photos, des articles et des reportages dans la presse parisienne et la presse de province... les équipages des bâtiments qui ont participé à cette « campagne d'information sur les plages » 1972, attendant les rares visiteurs à Calais ou Dunkerque, bloqués par la tempête devant Trouville ou par la brume devant Erquy et Roscoff, imaginaient sans doute mal l'ampleur et l'impact national de l'opération à laquelle ils participaient et dont, par leur dévouement et par la qualité de leur accueil, ils allaient faire le succès.

Le principe de l'opération était simple : un groupe de deux petits bâtiments effectuait une suite d'escales dans tous les ports de la côte qui leurs étaient accessibles. L'un des bâtiments était largement ouvert aux visiteurs, tandis que l'autre appareillait avec une vingtaine de garçons qui, pour un jour « prenaient la barre ». En Méditerranée, la présence du sous-marin « Daphné », ayant à son bord Henri Vincent, journaliste à France-Inter, donnait encore plus d'ampleur à l'opération. A côté des bâtiments, une caravane-exposition servait de bureau d'accueil pour les inscriptions en présentant les différentes activités de la marine.

Malgré parfois certaines difficultés dues à la météo défavorable ou à des mouillages éloignés, cette tournée a reçu un accueil très favorable aussi bien de la part des municipalités que des populations locales et des estivants. Des dragueurs ou des escorteurs côtiers ont ainsi fait escale dans des ports qu'ils visitent rarement, et la question souvent posée était celle-ci : « Pourquoi ne venez-vous pas plus souvent ? ». Durant l'été 1972, la Marine a été présente sur la côte, et cette présence a été remar-

La « Céphée » à La Trinité

Cols Bleus n° 1249 07 octobre 19(suite)

quée, et on en a parlé, dans la presse, à la radio, à la télévision.

Malgré une publicité immédiate souvent inexistante, l'attrait de l'embarquement a été vif chez les jeunes. Bien sûr, pour certains, il s'agissait de profiter d'une « balade en mer » gratuite, mais l'intérêt de la plupart des passagers pour les explications fournies et les problèmes de la vie à bord leur permettaient assez vite, une fois vaincu le premier mouvement de timidité, de nouer facilement le dialogue avec l'équipage qui s'y prêtait bien volontiers. Si le tirage au sort a été rarement nécessaire pour choisir les candidats à l'embarquement, chaque jour, une vingtaine de garçons en moyenne venaient s'inscrire pour la sortie du lendemain.

Devenus, au cours de cette « mission SIRPA », les représentants de la Marine tout entière, les états-majors et équipages des bâtiments participants ont parfaitement rempli leur mission. Ils peuvent aussi témoigner que la Marine suscite auprès des Français de tous âges et de toutes conditions intérêt et sympathie. Ce n'est pas là le moindre enseignement de cette « tournée des plages » 72.



Ci-dessus : Le « Magnolia » à Port-Vendres.

Ci-dessous : La « Daphné », l'« Effronté » et le « Magnolia »



Cols bleus



Retour : L' - Ariane - accoste à Mississy.

JEUDI 24 août, 6 heures - Aux postes de combat ; une heure plus tard, aux postes de manœuvre, c'est parti pour une patrouille !

Après quelques jours d'exercices divers, nous rejoignons notre secteur de patrouille. En dehors du quart, il y a peu de loisirs, aussi un concours de belote, stimule le bord. L'après-midi la place est laissée au cinéma. C'est ainsi qu'après quelques films, quelques parties de cartes et quelques « postes de combat », nous faisons surface près du Cap Bon. Dans quelques heures nous accosterons à la Goulette. Ce port de pêche et de commerce est à 15 km de Tunis ; en quelques minutes de train nous sommes à l'hôtel. Après une douche réparatrice et un bon repas nous commençons la visite de la ville. D'abord les grandes artères, comme l'avenue Bourguiba, mais celles-ci sont vite délaissées, pour les souks. Ici commence vraiment le pittoresque des villes d'Afrique du Nord. De petites ruelles tortueuses, recouvertes pour la plupart, où s'entassent tous les produits locaux, les couleurs n'y manquent pas, ni l'odeur d'ailleurs. Nous trouvons quantité d'objets et tissus qui permettent de décorer ou s'habiller. Les souks sont divisés en artisanat, ici la cuisine, là les vêtements, plus loin la chaussure, l'alimentation, les tapis et autres. Dans une foule bruyante, les marchands nous interpellent pour vendre leur marchandise, qui est la plus belle et la moins chère, mais il faut marchander longtemps pour avoir un bon prix.

La musique aussi coûte cher : nous avons vu acheter une flûte, cinq dinars (50 F), pour sa valeur musicale ; malheureusement personne à bord n'a pu

en sortir un autre son que celui rappelant un bovin !

Le temps n'a malheureusement pas favorisé nos promenades et certains se sont enrhumés en attendant le beau temps une journée entière, sur les marches de l'hôtel. Le soir il pleuvait toujours.

Le Musée du Bardo a attiré beaucoup de monde. A l'intérieur de ses façades richement décorées, nous découvrons d'innombrables antiquités intéressantes, des collections de pièces, des manuscrits arabes, des armes de l'époque héroïque des corsaires barbaresques, des mosaïques, statues et sarcophages.

La Tunisie offre de réelles curiosités gastronomiques qui ne sont pas à dédaigner et qu'il faut goûter pour emporter un souvenir durable du pays (Brik-Mechouya).

Deux excursions étaient prévues pour Kairouan. Le petit car nous mène d'abord jusqu'à Hammamet où nous avons déjeuné.

Puis nous reprenons la route pour Kairouan. Après plus de cent kilomètres dans le désert, nous apercevons Kairouan, cité créée en 571 par Okba Nafaa, située au centre de la Tunisie ; elle en a été la capitale pendant les dynasties arabes. Kairouan devint au 9^e siècle une capitale florissante pourvue de monuments fameux. Son enceinte entoure la Médina, cette ville est réputée pour ses tapis. Les mosquées y sont nombreuses. La plus célèbre est la Djemaa Sidi Okba, dite « grande Mosquée ». C'est dans cette ville que d'importantes manifestations se produisent à l'occa-

LES MARINS DE L'ARIANE EN TUNISIE



Pour fêter ce retour, la « Chéchia » a momentanément remplacé le bonnet réglementaire.

sion de la fête de la naissance du prophète Mahomet.

Pendant ce temps, à Tunis, une foule nombreuse venait visiter l'« Ariane ».

Dimanche 10 septembre, dans l'après-midi, l'équipage venait entasser à bord ses achats et souvenirs, peaux, pouffs, cuivres, Djelaba, etc... Le soir, nous appareillons pour Toulon après quelques exercices avec des bâtiments étrangers. Le 18, c'est l'accueil traditionnel du chef d'escadrille à ceux qui rentrent de mer, tandis que la musique des Equipages de la Flotte nous dit « Bonjour l'« Ariane » ».

L'EQUIPAGE DE L' - ARIANE - .

Cols Bleus n° 1250 14 octobre 1972

Pour assurer divers concours à la mer, le sous-marin « Dauphin » a appareillé de Lorient le 6 octobre. Son retour y est prévu pour le 14.

Le sous-marin « Psyché » a quitté Lorient le 5 octobre pour exercices, à l'issue desquels il a rallié Lorient le 12.

Ayant appareillé de Brest le 9 octobre, le chasseur de mines « Calliope » effectue une sortie à la mer pour entraînement individuel. Il était de retour à Brest le 12 soirée.

MEDITERRANEE

Un exercice baptisé « Murcie VI » se déroule en Méditerranée deuis le 3 octobre et prend fin le 14.

La participation française est la suivante :

- l'E.E. « Cassard » portant la marque du contre-amiral Coursault, commandant l'Escadre de la Méditerranée ;
- les E.E. « La Bourdonnais », « D'Estrées » et « Jau-reguiberry » ;
- les E.R. « L'Alsacien » et « Le Vendéen » ;
- les sous-marins « Junon » et « Argonaute ».

Participent également à temps partiel : les E.C. « L'Enjoué » et « L'Ardent » ; les dragueurs « Pervenche », « Lilas », « Giroflée » et « Camélia » ; le sous-marin « Flore ».

Cols Bleus n° 1251 21 octobre 1972

TOULON : CHEZ LES ANCIENS SOUS-MARINIERS

Les anciens sous-mariniers viennent de tenir, sous la présidence du commandant Jule, leur assemblée trimestrielle.

Prenant la parole au cours de cette sympathique réunion, le commandant Jule, entouré de ses collaborateurs immédiats, a fait, en termes précis, un fidèle compte rendu des manifestations qui se sont déroulées au cours du premier semestre 1972.

Il a ensuite donné lecture du calendrier de celles qui auront lieu pendant le dernier trimestre de l'année et en 1973.

En voici, en bref, le programme : le 22 octobre, les anciens sous-mariniers se réuniront à la base de sous-marins de la Méditerranée, à Missiessy, pour un déjeuner amical ; le 2 novembre, en présence des autorités civiles et militaires, les membres de

l'association se grouperont devant la stèle des sous-mariniers, péris en mer, pour leur traditionnelle cérémonie du souvenir ; le 14 janvier, on fêtera les rois au Cercle des Officiers-Mariniers ; le 3 février aura lieu le bal annuel.

Mais, entre-temps, des sorties touristiques, dans l'arrière-pays, seront effectuées à des dates qui seront précisées ultérieurement. Quant à l'assemblée générale de l'A.G.A.A.S.M., elle se déroulera au Havre, en mai prochain. Pour ce qui est du Congrès international des Associations des anciens des sous-marins, il aura lieu, du 30 avril au 2 mai, à Salzbourg, en Autriche.

Au terme de cet exposé, un vote, suivi d'un pot de l'amitié, a reconduit le Bureau dans sa totalité.

Le sous-marin « Flore » a quitté Toulon le 16 octobre pour divers exercices et concours sur les côtes de Provence.

Au cours d'une sortie à la mer pour concours divers, le sous-marin « Argonaute » fera escale à Naples du 23 au 26 octobre.

Cols bleus

Cols Bleus n° 1251 21 octobre 1972 (suite)

LA RENTREE A L'E.A.M.E.A.

UNE leçon inaugurale, faite par M. Lichnerowicz, professeur au Collège de France, mathématicien de grand renom, a marqué le 10 octobre la rentrée à l'Ecole d'application militaire Interarmées à l'énergie atomique, qui est commandée par le capitaine de vaisseau Métaeyer.

Ce cours inaugural, qui est devenu une tradition du port chef-lieu de la 1^{re} région, a permis à l'Etat-Major de l'école d'accueillir outre les personnalités militaires et civiles locales, de nombreux officiers généraux des trois armes et quelques sommités du Commissariat à l'énergie atomique ou de l'enseignement scientifique en France. C'est le vice-amiral Sanguinetti, major général de la Marine, qui a d'ailleurs présidé cette séance, en compagnie du général de corps d'armée Grigaut, major général de l'armée de l'air, et du général de corps d'armée Gautier, commandant la 3^e région militaire.

Le Major général avait été reçu auparavant par le vice-amiral d'escadre Clotteau, préfet maritime de la 1^{re} région, avec qui il s'est rendu à l'Ecole atomique où les officiers stagiaires des cours professés dans le cadre du haut enseignement militaire scientifique et technique, ont pu entendre, au sein d'un parterre d'étoiles (on notait aussi la présence des amiraux Bourdais, Joire-Noulens, Guillou, Guérard, Cochet, Jaffrelot et Le Breton Oliveau) le professeur Lichnerowicz prononcer l'éloge des mathématiques modernes.

L'Ecole atomique a été créée en 1958 par la marine nationale, qui en confia l'organisation au capitaine de vaisseau Bellet, déjà créateur de l'Ecole de sécurité de Querqueville. Devenue Interarmées en 1960, elle assure depuis la formation des spécialistes des questions nucléaires appliquées aux trois armes au niveau le plus élevé, grâce à plusieurs cours professés par un encadrement interarmées, sous la direction d'un capitaine de vaisseau. L'Ecole utilise les moyens d'enseignement les plus modernes, en particulier la télévision intérieure et les méthodes audio-

visuelles. Elle peut faire appel à de jeunes recrues issues des facultés et des grandes écoles scientifiques, qui y effectuent en tant qu'enseignants leur service militaire.

Ses stagiaires sont principalement des officiers, officiers-mariniers et quartiers-maitres sous-mariniers, appelés à armer les unités à propulsion nucléaire en service dans la marine. Pendant quelques années pourtant, l'Ecole a accueilli à chaque rentrée une promotion composée également d'officiers de l'armée de l'air et de l'armée de terre. Mais depuis quelque temps, la prédominance de la marine au sein de cet établissement interarmées ne fait que croître.

En quinze mois de cours théoriques et pratiques — avec stages dans les centres nucléaires — les officiers du cours de génie atomique peuvent préparer le diplôme d'ingénieur en génie atomique délivré par l'Institut national des Sciences et des techniques nucléaires. Un autre cours, un peu moins long, prépare le personnel d'encadrement à embarquer sur les sous-marins nucléaires ; mais c'est parmi les diplômés du premier cours d'officiers que sont choisis obligatoirement les « pachas » des S.N.L.E.

LES STAGIAIRES DU CENTRE DES HAUTES ETUDES MILITAIRES A BORD DU « FOUROYANT »

Retardés par le brouillard, les officiers de la promotion actuelle du Centre des hautes études militaires, conduits par leur directeur des études, le général de brigade Delaval, ont dû écourter leur séjour à Charbourg où leur DC 4 a atterri avec trois heures de retard, le 9 octobre.

Les conférences prévues à l'intention des officiers des trois armes appartenant à la promotion du C.H.E.M. n'ont donc pu avoir lieu comme prévu. La promotion a pu toutefois visiter le sous-marin « Le Foudroyant » qui se trouve actuellement en achèvement dans la forme du Homet, sous la conduite du capitaine de frégate Royer et de son état-major.

Cols bleus

Colours Bleus n° 1252 28 octobre 1972

UN SOUS-MARIN GREC EN ESCALE

Construit par les chantiers navals ouest-allemands Howaldt, le sous-marin de 1.000 tonnes « Triton », battant pavillon de la marine hellénique, a fait escale dans l'arsenal de Cherbourg au cours de son transit Brême - Le Pirée.

Le « Triton » est le troisième d'une série de quatre sous-marins commandés par la Grèce en 1967. Le prototype, déjà en service, est le « Glafkos ». Le second sous-marin de la série est le « Né-réus » et le dernier sera le « Proteus ». Commandé par le capitaine de corvette Maniatis, le « Triton » a un équipage d'armement de 6 officiers et de 27 officiers-mariniérs, quartiers maîtres et matelots.

L'escale du « Triton » a suivi d'une semaine l'escale du bâtiment de soutien logistique « Rhône » portant la marque du Commandant de la Force océanique stratégique, qui a appareillé le 16 octobre pour Gosport, base des sous-marins de la côte sud de la Grande-Bretagne.

Colours Bleus n° 1253 04 novembre 1972

UN NOUVEAU SOUS-MARIN POUR LA GRECE

Au cours de son transit vers la Méditerranée, le sous-marin neuf « Triton », qui vient d'être achevé par les chantiers ouest-allemands Howaldt pour le compte de la Marine de guerre hellénique, a fait escale dans notre port.

Ce sous-marin de 700 tonnes — 1.000 tonnes de déplacement — est le troisième d'une série de quatre unités, semblables aux sous-marins que la Bundesmarine a été autorisée à construire depuis les années soixante par les Alliés. Commandé par le capitaine de corvette Maniatis et armé par un équipage réduit de 27 hommes, il effectue en quelque sorte sa croisière d'endurance en ralliant son futur port d'attache, où doivent se poursuivre les essais avant l'admission au service actif. Il a quitté Cherbourg le 24 octobre pour rejoindre la flottille des sous-marins du type « Glafkos » au Pirée.

Colours Bleus n° 1254 11 novembre 1972

Le BSL « Rhône » et le SM « Ariane » ont quitté Toulon le 5 novembre pour exercices sur les côtes de Corse. Ils regagneront Toulon le 12.

Ayant quitté Toulon le 1^{er} novembre pour divers concours, le SM « Flore » a relâché à Palma de Majorque du 6 au 8 avant de regagner Toulon le 10.

Colours Bleus n° 1255 19 novembre 1972

LE « GYMNOTE » REPREND SES ESSAIS A LA MER

A l'issue d'un grand carénage qui aura duré finalement près de 18 mois, le sous-marin expérimental « Gymnote » a repris la mer pour se livrer à des essais au large du Cotentin. Un avis aux navigateurs émis par la préfecture maritime a annoncé en effet fin octobre qu'une zone de cinq milles de rayon, centrée sur un point situé à environ onze milles nautiques du cap Lévi — c'est-à-dire par des fonds de cinquante mètres — serait réservée aux essais de plongée du sous-marin, qui doit subir à l'issue de sa refonte un véritable programme d'essais de bâtiment neuf.

Le « Gymnote » est en quelque sorte le « laboratoire flottant »

des sous-marins stratégiques. C'est lui qui a permis la mise au point à la mer de leurs nouveautés, notamment en matière de système de commande de barre, de navigation par inertie, de système de stabilisation de plateforme et de système d'armes. Désormais, le « Gymnote » qui est actuellement commandé par le capitaine de corvette Piot, sera chargé de la mise au point de la deuxième génération des fusées mer-sol balistiques-stratégiques qui équiperont les bâtiments de la force océanique stratégique.

La présente période d'essais du « Gymnote » au large du Cotentin est prévue du 8 au 17 novembre.

La mise sur cale du sous-marin « Agosta »

C'EST en présence du vice-amiral d'escadre Clotteau, préfet maritime de la première région qu'a eu lieu le 10 novembre à Cherbourg la mise sur cale du premier élément préfabriqué de la coque du sous-marin de 1.200 tonnes « Agosta », prototype d'une nouvelle série de quatre sous-marins à propulsion classique et à hautes performances.

Les sous-marins de la classe « Agosta », que l'on a également qualifiés de « Super-Daphné », seront des sous-marins océaniques destinés à opérer à de grandes distances de leur base. Ils pourront notamment effectuer des croisières d'une durée de 45 jours. Leur vitesse en plongée dépassera les vingt nœuds et leur armement sera essentiellement composé de torpilles anti-sous-marines.

Le précédent « Agosta » fut un sous-marin de 1.500 tonnes d'une tranche de six bâtiments dérivée de la classe « Le Redoutable » de 1930. Le type « Agosta » fut le plus rapide des sous-marins de 1.500 tonnes d'avant la guerre. Construits par l'arsenal de Cherbourg, les sous-marins de cette classe ont tous connu une destinée tragique, à l'exception du dernier et sixième de la série, le « Casablanca », rendu célèbre par le commandant Lherminier. Pour sa part, l'« Agosta » avait été sabordé le 18 juin 1940 en même temps que l'« Ouessant » alors que les deux sous-marins se trouvaient en carénage à Brest.

Le deuxième sous-marin de 1.200 tonnes sera mis sur cale à Cherbourg, à la fin de l'année. Il s'agit du « Béveziers » qui sera monté d'ailleurs parallèlement à la coque de « L'Agosta » (Q 259) dans la cale numéro 4 de l'arsenal de Cherbourg.

Colos Bleus n° 1256 25 novembre 1972

TOULON

LES SOUS-MARINIERS SE SOUVIENNENT...

En ce début de novembre, les sous-marinières, de l'active et de la réserve, fort nombreux en III^e Région, se sont souvenus de leurs disparus...

Une cérémonie s'est déroulée, le jour des morts, devant la stèle élevée, à leur mémoire, avenue Frédéric Mistral, au Mourillon.

A l'appel du commandant Jyle, président de l'Association des anciens sous-marinières, de nom-

breuses personnalités civiles et militaires s'étaient associées, comme tous les ans, à cette pieuse manifestation.

Dans l'assistance recueillie, on remarquait, tout particulièrement, la présence d'une délégation importante d'officiers, d'officiers-marinières, de quartiers-maîtres et marins ayant à sa tête le capitaine de vaisseau Pieri, commandant l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée.

Le S.M. « Marsouin » a quitté Lorient le 16 novembre pour divers concours en mer. Après avoir séjourné à Lorient dans la journée du 20, il a repris la mer jusqu'au 2 décembre.

Au cours d'une sortie à la mer pour divers concours le S.M. « Arethuse » fera escale à Port Mahon (îles Baléares - Minorque) du 27 au 30 novembre.

Colos Bleus n° 1257 02 décembre 1972

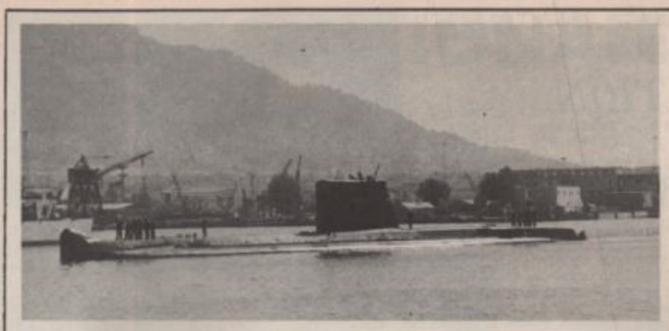
Pour divers concours sur les côtes de Provence, les S.M. « Doris » et « Vénus » ont appareillé de Toulon le 27 novembre. Ils y seront de retour, respectivement le 1^{er} et le 2 décembre.

Colos Bleus n° 1258 09 décembre 1972

Les S.M. « Doris » et « Arethuse » ont appareillé de Toulon respectivement le 4 et le 5 décembre pour divers exercices et concours sur les Côtes de Provence. Ils devaient être de retour à Toulon le 9.

Colos bleus

Colos Bleus n° 1258 09 décembre 1972 (suite)



LA "DAPHNÉ" EN MER ÉGÉE

4 octobre 1972 à la B.S.M. Toulon - 9 h. Ils vont partir.

Ils partent.

Ils sont partis...

Qui ça ? Le sous-marin « Daphné ».

Où ça ? A Athènes.

Et combien sont-ils ? : 55.

Dans ce petit bateau ? Eh oui, 55, Monsieur. Pas fiers ils sont nos sous-marinières on se serre un peu et puis voilà on part pour 5 semaines en Méditerranée orientale.

L'heure n'est plus aux vacances à bord de la « Daphné », plus connue du grand public sous le nom de « sous-marin de France-Inter ».

Le temps de lancer une ou deux torpilles sur un escorteur afin de se refaire la main et nous mettons le cap sur les bouches de Bonifacio, puis le détroit de Messine pour arriver en vue des côtes de Crète le 10. A partir du 11 nous ne referons plus surface jusqu'au 23 afin de remplir notre mission. Tant pis pour les fumeurs !

La vie à bord s'organise. Le cycle infernal « Quart-banette-casse-croûte » (1) (et inversement) est brisé par les moyens de distraction élaborés par l'ensemble de l'équipage : tournoi de belote, séances de cinéma, émissions Radio-Daphné et surtout par le one-man-show permanent d'un certain maître de central...

Bref, les dieux étaient avec nous (et ça valait mieux car nous étions en vue de l'Olympe) et le 23, la mer Egée, fort surprise, nous vit faire surface. On pousse même l'excentricité jusqu'à faire le tour de l'île de Milos (où fut trouvée la Vénus sans bras).

Le 24 à 8 h Le Pirée. La compagnie Paquet avait bien fait les choses, qui avait dépêché sur les lieux le paquebot « Mermoz » afin que nos petits marins ne soient pas trop dépayés en cette

terre lointaine... On lui a demandé de se pousser pour nous faire un peu de place, on logeait juste entre l'hélice et le gouvernail. Ah les veinards des vraies douches, des vraies cuisines, des vraies hôtesses, des vraies cabines... Ils ont même l'eau douce (2).

Qui dit escale à Athènes dit visite de l'Acropole le jour, la nuit, avec son, avec lumière, avec les deux, au coucher du soleil, au lever de la lune. Puis excursion au cap Sounion, voir le temple de Poséidon alias Neptune, les quartiers de Plaka, etc. et le « Mermoz » ! Le 28 c'était la fête nationale en Grèce ce qui ajoute une certaine animation dans la ville.

Le 29-10, chacun repart avec un demi-temple dans sa valise — le pilote du canal de Corinthe nous fait des misères

parce qu'au-dessus de 800 T il faut un remorqueur... Enfin après avoir vidé quelques mousses, débarqué l'officier coopérateur et déchargé la batterie on était dans les normes.

Direction Messine, certains qui avaient des mirages (ça s'appelle « passer sur la tranche ») prenaient l'Etna pour le Faron. Le Stromboli dormait (ce qui est normal pour un petit volcan à 11 h du soir). Puis les bouches de Bonifacio où l'on croise la « Vénus » se rendant à Tarente (pas celle de Milo, l'autre, le sous-marin)...

Pour ne pas perdre la main, des fois qu'on se croirait en croisière, un petit exercice de rendez-vous avec la « Flore » (eh oui... « Flore » et « Daphné » sont originaires de l'île de Lesbos...) à des heures impossibles et à se donner des coups de téléphone.

Le 4 à 9 h : surface, la dernière fois, l'ordre fut accueilli par des cris de joie dans tout le bord. Le « Faron » (le vrai) était toujours là, l'officier de quart avait retrouvé ses lunettes. Un escorteur côtier très « Enjoué » était chargé de nous ramener comme si on n'était pas assez grands tout seuls. Ils sont bizarres en surface. Arrivée à la B.S.M. : tout le monde était là : l'état-major de l'escadrille, la musique, les familles, les amis et Madame Auverteefe (une amie du commandant) mais hélas sans Sheila.

Question : Quand est-ce qu'on repart ?

Réponse : Le plus tôt possible...

(1) Le tiercé « quart-banette-casse-croûte » se touche dans l'ordre et dans le désordre. Un jumelé a été institué : Banette-casse-croûte (et retour) mais comme on n'est pas là pour rigoler, alors on fait le quart...

(2) Pierre dans le jardin de l'officier en second qui a fait preuve d'une avarice extrême 3,5 cc par homme et par jour et on a eu du Rab l...

Les permissionnaires de la « Daphné » visitent l'Acropole.



Sources:*Cols bleus*

Cols Bleus n° 1233
 Cols Bleus n° 1234
 Cols Bleus n° 1235
 Cols Bleus n° 1236
 Cols Bleus n° 1237
 Cols Bleus n° 1238
 Cols Bleus n° 1239
 Cols Bleus n° 1240
 Cols Bleus n° 1241
 Cols Bleus n° 1242
 Cols Bleus n° 1243
 Cols Bleus n° 1244
 Cols Bleus n° 1245
 Cols Bleus n° 1246
 Cols Bleus n° 1247
 Cols Bleus n° 1248
 Cols Bleus n° 1249
 Cols Bleus n° 1250
 Cols Bleus n° 1251
 Cols Bleus n° 1252
 Cols Bleus n° 1253
 Cols Bleus n° 1254
 Cols Bleus n° 1255
 Cols Bleus n° 1256
 Cols Bleus n° 1257
 Cols Bleus n° 1258

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela a été justifié, l'orthographe de patronymes ou de noms de lieux a été reprise.

Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées.

Pour les livrets complémentaires, la qualité des scans peut être altérée, veuillez nous en excuser.

**Bulletin « PLONGÉE »**

Directeur de la publication :

Dominique SALLES

Chargé de publication :

Patrick DELEURY

Comité de rédaction :

Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>